

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER
HAUTE AUTORITÉ

COLLECTION D'ÉCONOMIE ET POLITIQUE RÉGIONALE

2. PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT ET DE CONVERSION

II

ÉTUDE SUR LA ZONE DE PIOMBINO



LUXEMBOURG — 1963

COLLECTION D'ÉCONOMIE ET POLITIQUE RÉGIONALE

1. *La conversion industrielle en Europe.*

Rapports et communications à la Conférence intergouvernementale sur « la reconversion industrielle des régions touchées par la fermeture des mines », organisée en commun par le Conseil spécial de ministres et la Haute Autorité de la CECA, du 27 septembre au 1^{er} octobre 1960 à Luxembourg.

(en quatre volumes).

- | | |
|---|--------------|
| I. — <i>Les politiques nationales de développement régional et de conversion.</i> | paru en 1961 |
| II. — <i>Voies et moyens de la conversion industrielle.</i> | paru en 1961 |
| III. — <i>Le financement des investissements et les aspects sociaux de la reconversion.</i> | paru en 1963 |
| IV. — <i>La conduite sur place des opérations de conversion industrielle.</i> | paru en 1963 |

Auteurs divers :

- | | |
|---|----------------|
| V. — <i>Le bâtiment industriel dans la politique de développement régional.</i> | en préparation |
| VI. — <i>Les organismes d'action régionale.</i> | » |
| VII. — <i>Les zonings industriels.</i> | » |
| VIII. — <i>Analyse comparative des structures socio-économiques de régions minières et sidérurgiques.</i> | » |
| IX. — <i>Inventaire des opérations de reconversion dans les régions minières et sidérurgiques de la Communauté.</i> | » |

EN VENTE CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

ÉTUDE SUR LA ZONE DE PIOMBINO

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER
HAUTE AUTORITÉ

COLLECTION D'ÉCONOMIE ET POLITIQUE RÉGIONALE
2. PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT ET DE CONVERSION

II

ÉTUDE SUR LA ZONE DE PIOMBINO



LUXEMBOURG — 1963

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Introduction générale</i>	7
Chapitre I. — <i>Caractéristiques économiques et démographiques des trois provinces de Pise, Livourne et Grosseto.</i>	
1. Introduction	9
2. Caractéristiques démographiques des provinces de Pise, Livourne et Grosseto.....	9
3. Situation économique régionale.....	13
4. Les principaux secteurs d'activités : l'agriculture	15
5. Les principaux secteurs d'activités : l'industrie.....	16
6. Les principaux secteurs d'activités : le tertiaire	20
7. Perspectives d'évolution de l'économie de la région.....	21
Chapitre II. — <i>La situation économique et démographique de Piombino.</i>	
1. Cadre général	23
2. Le développement industriel de la ville.....	24
3. La situation démographique actuelle et les perspectives d'évolution	25
4. La structure de l'emploi.....	28
5. Les activités existantes à Piombino.....	33
6. Les ressources des familles	45
Chapitre III. — <i>Les facteurs de localisation industrielle.</i>	
1. L'infrastructure industrielle	47
2. Approvisionnements et débouchés	53
3. Problèmes de main-d'œuvre.....	63
4. Etude du développement des secteurs industriels en Italie.	65
Chapitre IV. — <i>Les aspects sociologiques.</i>	
1. Introduction	71
2. Aspects et problèmes de l'immigration	72
3. Aspects et problèmes du travail féminin	78
Conclusions	83

INTRODUCTION GÉNÉRALE

En 1960 la situation de la Commune de Piombino était caractérisée par deux faits principaux :

- l'existence d'une seule activité importante : la sidérurgie ;
- un sous-emploi notable créé par la réduction d'activité de la Magona et qui intéressait à la fois des travailleurs relativement âgés et des jeunes en attente de leur premier emploi.

Aux conséquences économiques entraînées par cette situation s'ajoutaient des tensions sociales sensibles, étroitement liées aux premières.

La Haute Autorité de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, qui s'était déjà intéressée en 1958 au problème du réemploi des travailleurs licenciés, décide, à la suite d'une demande du Gouvernement italien en date du 20 novembre 1961 et en accord avec la Société ITALSIDER, de faire conduire une étude sur la zone de Piombino, étude qui est confiée à la Société SOMEA (1) de Milan.

Le but de l'étude était de fournir des perspectives cohérentes de développement et d'apporter des éléments permettant d'orienter le choix des nouvelles activités dont l'installation apparaissait souhaitable (à la fois pour résoudre le problème du chômage, pour réaliser une diversification économique, et pour atténuer en même temps les difficultés sociales).

Les décisions prises par l'ITALSIDER pendant le déroulement de l'étude (réalisation d'un vaste programme d'agrandissement de l'établissement) ont modifié profondément le problème étudié. Non seulement le chômage doit disparaître à brève échéance, mais il sera remplacé dans les prochaines années par un manque de main-d'œuvre ; un des buts initiaux de l'étude se trouve ainsi éliminé.

A l'inverse, le deuxième but de l'étude, à savoir la diversification des activités économiques, prend une importance encore plus grande ; le développement de l'ITALSIDER ne manquera pas en effet d'accroître le caractère monoindustriel et le déséquilibre organique de la ville.

L'objectif final reste donc de promouvoir de nouvelles activités écono-

(1) Società per la Matematica e l'Economia Applicata.

miques à Piombino. Il a été toutefois tenu compte de la situation créée par le développement de l'ITALSIDER. Cette situation a renversé les données relatives à la main-d'œuvre masculine et a conduit à développer certaines parties de l'étude relatives notamment au travail féminin ; de plus elle a créé de nouveaux problèmes, comme celui de l'intégration dans la communauté des nombreux immigrés nécessaires pour couvrir les besoins futurs de main-d'œuvre.

En pratique, l'étude a été conduite de la manière suivante : recherches des nouvelles activités possibles, en s'intéressant particulièrement aux industries qui utilisent de la main-d'œuvre féminine et vérification sur le plan sociologique des conséquences probables de ces initiatives et de leur acceptation par la communauté.

Le présent document qui constitue une brève synthèse de l'étude réalisée par la SOMEA comprend donc les points suivants :

- caractéristiques économiques et démographiques des trois provinces de Pise, Livourne et Grosseto ;
- caractéristiques économiques et démographiques de la ville de Piombino ;
- étude des facteurs de localisation industrielle ;
- aspects sociologiques ;
- conclusions.

CHAPITRE I

CARACTÉRISTIQUES ÉCONOMIQUES ET DÉMOGRAPHIQUES DES TROIS PROVINCES DE PISE, LIVOURNE ET GROSSETO

1. Introduction

Le développement de la ville de Piombino est étroitement lié aux possibilités des zones environnantes. Les problèmes économiques, démographiques et même urbanistiques de Piombino ne sont pas indépendants des problèmes similaires rencontrés dans une zone plus large, comprenant en particulier les provinces de Pise, Livourne, Grosseto.

Cette zone ne constitue pas à proprement parler une unité géographique ; les provinces de Pise et de Livourne sont composées de plaines et de collines qui s'appuient au nord sur la chaîne apuane et se prolongent à l'est en direction de Florence ; à l'inverse la province de Grosseto est formée d'une plaine littorale entourée de montagnes au nord et à l'est (point culminant, le Mont Amiata — 1.800 m.).

Toutefois l'ensemble de la zone fait partie de la grande région toscane et s'ouvre largement sur la mer Tyrrhénienne, ce qui constitue un dénominateur commun important.

Ce chapitre présente les caractéristiques démographiques des trois provinces et l'analyse des divers secteurs d'activité.

2. Caractéristiques démographiques des provinces de Pise, Livourne et Grosseto

Le recensement général de la population de 1951 et les premiers résultats, déjà connus, du dernier recensement de 1961 constituent les principales sources d'information en ce qui concerne la structure et l'évolution de la population.

Nous présenterons d'abord les principaux renseignements disponibles sur l'évolution récente de la population totale et de la population active ; nous établirons ensuite les perspectives pour l'avenir.

a) *Evolution récente de la population.*

Au recensement de 1951, la population dans les trois provinces, 844.541 personnes au total, se répartissait ainsi :

Province	Hommes	Femmes	Total
Livourne	139.574	142.710	282.284
Pise	172.560	177.442	350.002
Grosseto	108.112	104.143	212.255
Ensemble	420.246	424.295	844.541

A la même date la population de la Toscane était de 3.292.586 personnes et celle de l'Italie de 47.515.537.

La population des trois provinces représentait donc :

- 25,7% de la population toscane ;
- 1,78% de la population italienne.

L'évolution de l'ensemble de la population de 1951 à 1961 est donnée dans le tableau suivant :

Date	Livourne	Pise	Grosseto	Ensemble des trois provinces
4 novembre 1951 ..	282.284	350.002	212.255	844.541
31 décembre 1952 ..	286.670	350.761	214.254	851.685
31 décembre 1953 ..	290.059	352.245	216.555	858.859
31 décembre 1954 ..	294.113	354.724	219.417	868.254
31 décembre 1955 ..	296.698	356.631	222.455	875.784
31 décembre 1956 ..	299.720	357.319	224.107	881.146
31 décembre 1957 ..	303.279	357.957	224.983	886.219
31 décembre 1958 ..	306.334	358.857	224.914	890.105
31 décembre 1959 ..	308.696	360.493	225.437	894.626
31 décembre 1960 ..	311.341	362.194	224.807	898.342
15 octobre 1961 ...	308.020	362.164	218.768	888.952

Les chiffres de la dernière ligne correspondent aux résultats du recensement ; tous les autres sont des évaluations faites chaque année par l'ISTAT (Institut de Statistique).

Le taux moyen annuel d'accroissement de la population (0,69 %) se subdivise en :

- un taux d'accroissement par mouvement naturel : 0,36 % ;
- un taux d'accroissement par mouvement migratoire : 0,33 %.

L'examen de l'évolution du mouvement migratoire net présente un certain intérêt : de 1952 à 1957 inclus, le mouvement migratoire représente en effet 54,6 % de l'accroissement total de la population, avec une moyenne annuelle de + 3.170 immigrants. De 1958 à 1960, il ne représente plus que 24,8 % de l'accroissement de la population des trois provinces, avec une moyenne annuelle de + 1.000 personnes.

D'une période à l'autre, le mouvement migratoire net a donc diminué d'environ 70 %. Cette observation est fondamentale pour l'établissement des perspectives futures d'évolution.

Nous terminerons par quelques observations :

— Tandis que les deux provinces de Livourne et de Pise ont un solde migratoire positif, le nombre des émigrants dépasse celui des immigrants dans celle de Grosseto.

Ceci s'explique en partie par l'importance de la population agricole dans cette province et par le développement réduit de l'industrie : en 1951, dans la province de Grosseto 51,3 % de la population active était employée dans l'agriculture, contre 44,8 % dans celle de Pise et 21,0 % dans celle de Livourne (Italie entière 42,2 %).

Notons enfin que, à l'échelle de la région, le mouvement d'immigration vers Livourne et Pise est en partie compensé par les émigrations de Grosseto, ce qui conduit à un bilan migratoire net faible pour l'ensemble des trois provinces.

Pour plus de 50 % les immigrants proviennent des régions suivantes (classées par ordre décroissant) :

- la Toscane (à l'exclusion de Livourne, Pise, Grosseto, Florence) ;
- la province de Florence ;
- le Latium ;
- la Sicile ;
- la Campanie ;
- les Abruzzes et Molise.

Pour plus de 70 %, les émigrants partent vers les six régions suivantes (classées par ordre décroissant) :

- la Toscane (comme ci-dessus) ;

- la province de Florence ;
- le Latium ;
- la Ligurie ;
- la Lombardie ;
- le Piémont.

La comparaison entre les répartitions de la population par classes d'âge en 1951 et en 1960 met en évidence le vieillissement de la population intervenu pendant cette période. La proportion de jeunes (moins de 25 ans) est descendue de 37,3 % en 1951 à 34,0 % en 1960 ; en même temps la proportion de personnes âgées de plus de 65 ans est passée de 9,5 à 11,3 %.

Ce phénomène de vieillissement de la population est général en Italie ; il est toutefois plus accentué dans les trois provinces, objet de l'étude.

Les taux d'activité dans les trois provinces, quelles que soient les tranches d'âge que l'on considère, sont inférieurs, particulièrement pour les femmes, aux taux moyens italiens correspondants, ainsi qu'aux taux rencontrés dans les provinces plus industrielles de Milan et de Turin.

Les taux des trois provinces ont toutefois augmenté légèrement au cours de ces dernières années.

b) *Perspectives d'évolution.*

Ces perspectives ont été établies sur la base des hypothèses suivantes :

- évolution de la mortalité, par classe d'âge, identique à celle qui est prévue pour l'Italie entière ;
- natalité maintenue au niveau actuel (sensiblement constant depuis plusieurs années) ;
- mouvement migratoire net nul au cours des prochaines années (extrapolation de la tendance actuelle caractérisée par une diminution sensible).

Dans ces conditions, la population pourrait évoluer de la manière suivante :

Dates	Hommes	Femmes	Population totale
1 ^{er} janvier 1961	444.900	453.400	898.300
1 ^{er} janvier 1966	450.800	459.500	910.300
1 ^{er} janvier 1971	453.700	462.900	915.900

La répartition par classe d'âge montre que le vieillissement de la population constaté au cours de la période 1951-1960 continuera jusqu'en 1971.

Classes d'âge	1961	1966	1971
1 - 19 ans	25,0 %	23,9 %	22,7 %
20 - 64 ans	62,6 %	62,4 %	62,1 %
65 ans et plus	12,4 %	13,7 %	15,2 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

3. Situation économique régionale

Les conditions économiques d'ensemble sont celles d'une région relativement équilibrée et très proche de la situation moyenne du pays.

En 1951, le taux d'activité (1) de la population masculine dans les trois provinces était très voisin de celui de l'Italie entière (76,3 au lieu de 76,9 (2)), tandis que le taux d'activité de la population féminine était nettement inférieur au taux national (16,1 au lieu de 24,3 (2)). De 1951 à 1959, le taux d'activité global (hommes et femmes) a légèrement augmenté (3).

En 1960, les demandes d'emploi dans les trois provinces étaient au nombre de 28.000 (dont 75 % d'hommes et 25 % de femmes), se subdivisant ainsi :

- Province de Livourne : 13.500 ;
- Province de Pise : 10.000 ;
- Province de Grosseto : 4.500.

Ce nombre des demandes d'emploi a diminué de 32 % de 1953 à 1960.

La répartition de la population active (4) au recensement de 1951 est donnée par le tableau suivant. Il existe des différences sensibles entre

(1) Les travailleurs sans emploi et les personnes momentanément inoccupées sont comptés parmi la population active.

(2) Les pourcentages sont calculés par rapport à la population de plus de 10 ans.

(3) La période sur laquelle a été réalisée l'étude va du début de 1961 à la fin de 1962 et l'on a dû prendre 1959 comme année de référence. Les données ont été toutefois mises à jour (chiffres de 1960 ou 1961) chaque fois que cela a été possible.

(4) Voir ci-dessus.

les économies des trois provinces de Pise, Livourne et Grosseto. Grosseto, et, dans une moindre mesure, Pise, sont des provinces agricoles, tandis que Livourne est à prédominance industrielle.

Répartition de la population active
Recensement de 1961

Secteurs	Livourne	Pise	Grosseto	3 provinces	Italie
Primaire ...	21	45	51	39	42
Secondaire .	43	33	27	34	32
Tertiaire ...	36	22	22	27	26
Total	100	100	100	100	100

Le nombre des personnes effectivement employées dans les entreprises agricoles, industrielles et commerciales et dans les administrations se répartit ainsi (recensement de 1951 et enquête SOMEA) :

Secteurs	1951		1959		Variation 1951-1959
Primaire ...	115.000	40	97.000	32	— 16%
Secondaire .	82.798	29	97.010	32	+ 17%
Tertiaire ...	89.350	31	113.256	36	+ 27%
Total	287.148	100	307.266	100	+ 7%

L'accroissement de l'emploi industriel de 1951 à 1959 est relativement faible (17% au lieu de 65% pour l'ensemble de l'Italie), et est dû en grande partie au développement de la construction.

Les principales raisons de cette situation semblent être :

- la récession qui a atteint d'importantes industries de la région (l'ANSALDO à Livourne et la MAGONA à Piombino) ;

- l'éloignement des centres d'approvisionnement et de consommation du Nord, qui n'est pas compensé, comme dans le Sud, par des subventions pour les implantations nouvelles.

L'accroissement notable de l'emploi dans le secteur tertiaire provient en partie du développement du commerce ambulante. Ce développement est lié au sous-emploi engendré par la stagnation du secteur secondaire.

Les points de concentration des activités sont relativement peu nombreux

- Livourne (160.000 habitants), grand port et centre industriel ;
- Pise (91.000 habitants), centre touristique, qui n'était autrefois qu'une ville administrative et universitaire et qui est devenue un centre industriel dont le développement est lié à celui de Livourne.

En dehors de ces deux villes, il existe un certain nombre de centres secondaires liés à l'existence de complexes industriels :

- Rosignano (province de Livourne) avec la SOLVAY (Chimie) ;
- Piombino (province de Livourne) avec l'ITALSIDER (Sidérurgie) ;
- Pontedera (province de Pise) avec la PIAGGIO (Mécanique).

Grosseto (51.000 habitants) est avant tout un chef-lieu administratif et un centre agricole.

Le revenu moyen des trois provinces est légèrement supérieur au revenu moyen italien, la province de Livourne étant la plus riche.

Le produit net par habitant était le suivant en 1960 :

— province de Livourne :	354.000 liras
— province de Pise :	284.000 liras
— province de Grosseto :	265.000 liras
— ensemble des 3 provinces :	304.000 liras
— ensemble de la Toscane :	293.000 liras
— ensemble de l'Italie :	287.000 liras

4. Les principaux secteurs d'activités : l'Agriculture

L'Agriculture est particulièrement développée dans les provinces de Pise et de Grosseto, moins dans celle de Livourne.

En 1960, la part de l'agriculture dans le revenu produit total était la suivante (estimation) :

— province de Pise :	23 %
— province de Livourne :	10 %
— province de Grosseto :	35 %
— ensemble de l'Italie :	19 %

Dans la province de Grosseto, l'économie agricole, assez classique, est orientée vers les céréales en plaine, vers la vigne et l'olivier sur les collines. A l'inverse, dans les deux provinces de Pise et Livourne, la fertilité des terrains permet la culture des fruits et des légumes, qui sont vendus hors de la région et même exportés à l'étranger ; on note en particulier la production d'épinards et de choux-fleurs.

Le tableau suivant indique, pour les principaux produits, ce que représente la production des trois provinces par rapport à la production nationale :

— épinards :	15,2 %	— pêches :	2,7 %
— choux-fleurs :	9,5 %	— abricots :	2,6 %
— artichauts :	5,7 %	— raisin à vin :	2,6 %
— endives :	5,0 %	— tomates :	2,5 %
— blé tendre :	4,0 %	— haricots :	2,3 %
— asperges :	2,8 %	— pommes de terre :	2,1 %

Au total, 97.000 personnes travaillent dans l'agriculture. La production commercialisable a représenté environ 70 milliards de liras en 1959, dont 58 de valeur ajoutée (à titre de comparaison, la valeur ajoutée de l'industrie était à la même époque de 140 milliards).

5. Les principaux secteurs d'activités : l'Industrie

a) *Les industries alimentaires.*

L'industrie alimentaire est représentée dans les trois provinces, mais principalement dans celles de Pise et de Livourne ; on note en particulier des producteurs de succédanés de café, des brasseries, des sucreries, des conserveries (tomates ; artichauts ; olives ; fruits, en particulier pêches).

Il existe trois entreprises importantes :

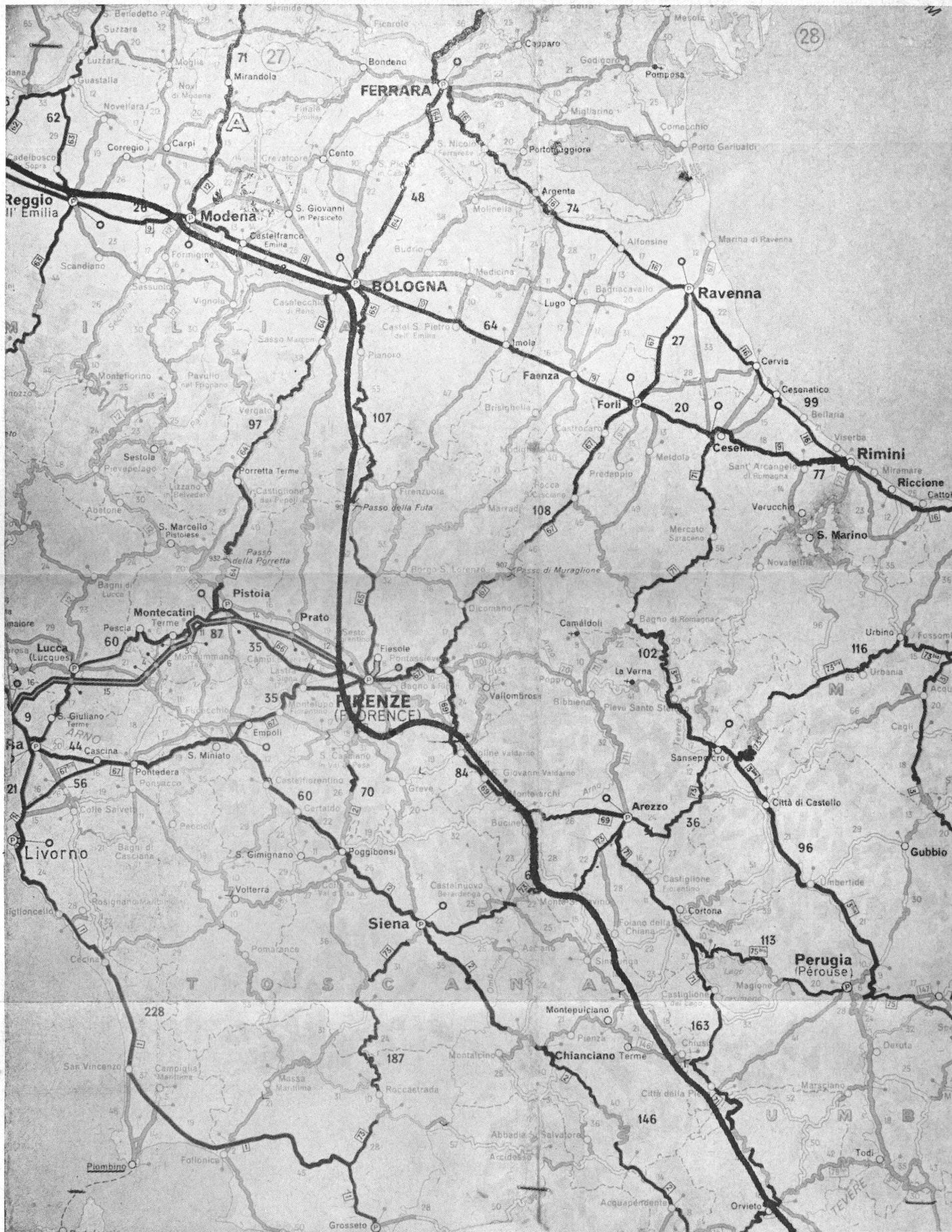
- Sucrierie de Cecina : 300 personnes (1) ;
- ARRIGONI, Venturina : 230 personnes (1), conserves de légumes ;
- GENEPESCA, Livourne : 200 personnes, conserves de poisson.

Les achats des industries alimentaires sont effectués en majorité dans les trois provinces, mais les productions sont vendues dans la région et dans toute l'Italie, ainsi qu'à l'étranger.

En 1959, l'effectif du secteur était de 5.100 personnes (en diminution de 6 % par rapport à 1951), la valeur ajoutée de 10,8 milliards de liras.

(1) Pendant la campagne.

PIOMBINO ET ITALIE CENTRALE



b) *Les industries extractives.*

Les industries extractives ont un poids important dans l'économie régionale ; elles sont concentrées dans la province de Grosseto et représentent 10 % en valeur de la production minérale italienne.

Les productions les plus importantes sont les suivantes (chiffres de 1959) :

Produits	Quantités en tonnes	Pourcentage de la production nationale
Pyrite de fer	1.327.800	87,5
Minerai de fer	409.415	32,8
Sel gemme	919.900	71,8
Minerai de mercure	22.000	8,9
Minerai de plomb	2.892	3,4
Minerai de zinc	10.200	3,7
Lignite	48.113	100,0

c) *L'industrie sidérurgique.*

L'industrie sidérurgique est concentrée principalement à Piombino, avec les deux établissements de l'ITALSIDER et de la MAGONA.

L'ensemble du secteur employait 3.500 personnes en 1959, soit une réduction de 39 % par rapport à 1951 ; la production totale était évaluée à 46 milliards de liras et la valeur ajoutée à 23,8 milliards.

d) *L'industrie mécanique.*

Cette industrie, qui employait 16.300 personnes en 1959 (soit une augmentation de 21 % par rapport à 1951), est concentrée principalement dans les provinces de Pise et de Livourne.

Les établissements les plus importants sont les suivants :

- PIAGGIO : 5.800 personnes, Pontedera et Pise - Fabrication de scooters VESPA ;

- ANSALDO : 1.700 personnes, Livourne – Constructions navales ;
- FIAT : 900 personnes, Marina di Pisa – Accessoires pour automobiles ;
- SPICA : 620 personnes, Livourne – Pièces mécaniques pour automobiles ;
- MOTOFIDES : 430 personnes, Livourne – Mécanique légère.

La plus grande partie des achats et des ventes de ces entreprises est effectuée en dehors des trois provinces.

Le chiffre d'affaires du secteur était en 1959 de 38 milliards dont 28 de valeur ajoutée.

e) *L'industrie chimique.*

L'industrie chimique est représentée principalement par les deux centres de Rosignano et de Livourne.

A Rosignano opèrent la SOLVAY et ses sociétés filiales :

- SOLVAY : 2750 personnes, soude SOLVAY, soude caustique, bicarbonate ;
- SOLVIC : matières plastiques ;
- CHIMICA DELL'ANIENE : 680 personnes, chlore et soude électrolytique.

A Livourne existent deux sociétés importantes :

- STANIC : 1000 personnes, raffinerie de pétrole ;
- S. ITALIANA DEL LITOPONE : 290 personnes, litopone, sels de baryum et de zinc.

A cette liste on peut ajouter la société LARDERELLO (province de Pise — 2000 personnes employées en 1960) qui extrait des produits boratés à partir des « soffioni », en produisant en même temps de l'énergie électrique (7 milliards de liras en 1960).

Le nombre des personnes employées dans le secteur était en 1959 de 9.750 (soit un accroissement de 13% par rapport à 1951), et le chiffre d'affaires de 40 milliards de liras dont 21,3 milliards de valeur ajoutée.

f) *La transformation des minerais non métalliques.*

Cette industrie est représentée surtout dans les provinces de Livourne et de Pise (verre, ciment, briques, tubes).

Les principales entreprises sont :

- SAINT-GOBAIN : 1500 personnes, Pise, verrerie en général, cristallerie ;

- VETRERIA ITALIANA DI SICUREZZA : 830 personnes, Pise, verre Securit ;
- VETRERIE BALZARETTI : 860 personnes, Livourne, verre plat, verre creux, fibre de verre ;
- RICHARD GINORI : 400 personnes, Pise, céramique ;
- MARINO FEDERIGLI : 250 personnes, Venturina, briques.

Les matières premières sont presque exclusivement d'origine locale et les produits fabriqués sont vendus sur les marchés d'Italie centrale et septentrionale.

En 1959 le secteur employait 8100 personnes (soit une augmentation de 9 % par rapport à 1951), la valeur ajoutée était de 6,3 milliards environ.

g) *Les industries du textile, du cuir et de l'habillement.*

Les industries du textile et du cuir sont principalement représentées dans la province de Pise, celles de l'habillement existent dans les trois provinces, mais c'est également à Pise qu'elles sont les plus importantes.

Il n'existe que deux grands établissements :

- MARZOTTO : 1400 personnes, Pise : tissus de laine ;
- MAGLIERIE ARTIGIANE RIUNITE : 230 personnes, Livourne : bonneterie.

En 1959, les effectifs totaux étaient voisins de 9.400 personnes (textiles : 2.000, cuirs et peaux : 2.500, habillement : 4.900), soit une diminution de 10 % par rapport à 1951. La production était de 14,5 milliards de lires, dont 7,5 milliards de valeur ajoutée.

h) *Les industries du bois et de l'ameublement.*

Ces industries employaient, en 1959, 6880 personnes (17 % de plus qu'en 1951) ; elles se sont développées principalement dans la province de Pise (67 % du total en 1951) et sont orientées vers des productions de qualité.

Il n'existe aucune entreprise importante (l'effectif maximum est de l'ordre de 50 personnes).

La valeur de la production était en 1959 de 7.750 millions, dont 3.600 millions de valeur ajoutée.

i) *Les industries variées.*

Ces industries comprennent quelques productions de matériel électrique (câbles et lampes), d'instruments de musique, de matériels photographiques et cinématographiques, d'objets en matières plastiques, etc.

La seule entreprise importante est la Pirelli à Livourne (460 personnes) qui fabrique des câbles.

L'effectif total de ce secteur était de 1600 personnes en 1959 (soit une augmentation de 16 % par rapport à 1951), la valeur de la production de 5 milliards de liras environ, dont 2,5 milliards de valeur ajoutée.

1) *Le bâtiment et les travaux publics*

Ce secteur est développé dans les trois provinces, mais plus particulièrement dans celle de Livourne. En 1959, l'effectif total était de 21.000 personnes (soit 88 % de plus qu'en 1951), le chiffre d'affaires de 38,5 milliards de liras, dont 21 milliards de valeur ajoutée.

L'activité du secteur peut se subdiviser ainsi :

— travaux publics.....	32,5%
— construction et réparation de maisons d'habitation	53,7%
— autres constructions et réparations.....	13,8%
Total	100%

6. Les principaux secteurs d'activités : le tertiaire

Dans le secteur tertiaire, on doit signaler l'importance des ports : Livourne, Piombino, Porto Ferrajo dans l'île d'Elbe.

Le port de Livourne est le cinquième d'Italie, par ordre d'importance, après Gênes, Naples, Venise, Trieste. En 1960, son trafic a été de 3,6 millions de tonnes à l'arrivée (dont 2,3 millions de tonnes de pétrole brut) et de 600.000 tonnes au départ (dont 145.000 tonnes de produits pétroliers raffinés). Il peut recevoir des navires de 8 à 9 mètres de tirant d'eau ; son trafic journalier est de 13/15 navires.

Livourne est un port d'escale (chargement ou déchargement partiel) pour les navires ayant comme port de départ ou d'arrivée Gênes ou Naples, exception faite pour les transports de pétrole et de ciment qui sont effectués par navires complets.

En ce qui concerne le commerce, l'examen du nombre des licences délivrées indique une augmentation plutôt importante du commerce de détail dans les trois provinces au cours de ces dernières années. L'augmentation du commerce ambulant est également sensible.

L'emploi dans le secteur « commerce » en 1959 a été estimé à 4.400 personnes (hôtels et débits de boisson compris).

7. Perspectives d'évolution de l'économie de la région

Les prévisions d'emploi établies par la SOMEA peuvent se résumer comme suit :

Secteurs	1959	1965	Variations 1959-1965	
			Valeur absolue	%
Agriculture ...	97.000	84.000	— 13.000	— 13
Industrie.....	97.000	105.000	+ 8.000	+ 8
Tertiaire	113.000	125/130.000	+ 12/17.000	+ 11/15
Total	307.000	314/319.000	+ 7/12.000	+ 2/4

La diminution de l'emploi dans l'agriculture est liée à la mécanisation.

Dans le secteur industriel, un seul secteur apparaît en expansion notable : la sidérurgie qui, à la suite de l'agrandissement de l'ITALSIDER à Piombino, devrait plus que doubler ses effectifs de 1959 à 1965.

Le tableau ci-dessous détaille l'évolution de l'emploi dans les divers secteurs de 1951 à 1959 et donne les prévisions pour 1965.

Secteurs industriels — Evolution 1951/1959 — Prévisions 1965

Secteurs	1951	1959	1965
	Recensement	Estimation S.O.M.E.A.	Prévision S.O.M.E.A.
Ind. alimentaire	5.447	5.100	5.000
Ind. extractive	11.896	13.500	13.500
Métallurgie	5.721	3.500	7.550
Mécanique	13.829	16.800	18.000
Chimie.....	8.654	9.750	10.700
Transformation des mi- nerais non métall.	7.394	8.100	8.400
Textile et habillement ..	10.372	9.400	10.000
Industrie du bois	5.846	6.850	7.600
Industries variées	1.379	1.600	1.650
Bâtiment	11.180	21.000	21.000
Distribution de l'énergie .	1.080	1.400	1.600
Total	82.798	97.000	105.000

Quelques autres secteurs sont en expansion modérée comme la mécanique, la chimie, le textile et le bois.

Parmi les secteurs en faible expansion, on trouve la transformation des minerais non métalliques et les industries variées ; les industries extractives et alimentaires sont stables ou en légère régression.

Il est plus difficile de faire des prévisions pour le secteur tertiaire ; l'augmentation de l'emploi peut être comprise entre 10 et 15%.

Au total les besoins de main d'œuvre supplémentaire sont de l'ordre de 10.000 personnes, chiffre qui est inférieur aux demandes d'emploi actuelles.

Dans l'ensemble l'évolution économique des trois provinces au cours des prochaines années sera donc modérée, si l'on excepte le développement notable de la sidérurgie et des projets intéressant le secteur chimique (matières plastiques) dans la province de Livourne.

CHAPITRE II

LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET DÉMOGRAPHIQUE DE PIOMBINO

1. Cadre général

Piombino se trouve dans la province de Livourne, à 85 km de cette ville, et en face de l'île d'Elbe dont les minerais de fer sont à l'origine de la sidérurgie locale.

Les distances des principales villes italiennes sont les suivantes :

— Florence :	168 km
— Milan :	391 km
— Turin :	466 km
— Gênes :	300 km
— Rome :	259 km
— Naples :	500 km.

La ville est située à l'extrémité d'une presqu'île, dont la partie occidentale est constituée par un éperon rocheux (altitude maximum 280 m.) et la partie orientale par une plaine qui se prolonge vers la chaîne apuane ; le port, dans l'anse méridionale de la péninsule est relativement abrité.

Le climat est tempéré ; les données suivantes relevées pour Livourne sont approximativement valables pour Piombino :

Température moyenne de	juillet :	23°	
»	»	janvier :	8°
»	»	l'année :	15° ;
Pluie - nombre de jours par an :	90 en moyenne		
quantité annuelle :	800 mm ;		
Humidité relative - moyenne annuelle :	67%		
maxima mensuels :	72 - 76 % ;		
Vents - force moyenne :	25-30 Km/h.		

Au point de vue politique, la ville est orientée à l'extrême gauche, les communistes détenant la majorité absolue au conseil municipal.

Date	Hommes	Femmes	Total	Accroissement annuel	
				En valeur absolue	En %
4/11/51	16.360	16.122	32.482		
31/12/52	16.860	16.392	33.252	770	2,03
31/12/53	17.080	16.618	33.698	446	1,34
31/12/54	17.234	16.816	34.050	352	1,04
31/12/55	17.321	16.977	34.298	248	0,73
31/12/56	17.390	17.144	34.534	236	0,69
31/12/57	17.536	17.347	34.883	349	1,01
31/12/58	17.658	17.539	35.197	314	0,90
31/12/59	17.719	17.737	35.456	259	0,74
31/12/60	17.903	17.960	35.863	407	1,15
15/10/61	17.849	18.257	36.106	243	0,68

Du recensement de 1951 à celui de 1961, la population de Piombino s'est accrue de 3.624 personnes (1.489 hommes contre 2.135 femmes). Cet accroissement (11,2%) est dû principalement au bilan migratoire élevé.

Le taux moyen d'accroissement annuel durant cette période (1,12%) est voisin du taux calculé pour l'ensemble de la province qui est de 1,1%. Ces taux sont modérés, on le constate en les comparant à ceux des autres villes industrielles en développement important.

	Italie	Commune de Milan	Commune de Turin	Province de Livourne	Chef-lieu	Autres communes	Piombino
Taux annuel moyen d'accroissement entre les recensements du 4/11/51 et du 15/10/61	0,70%	2,40%	4,0%	1,1%	1,45%	0,70%	1,14%

Au cours de ces dernières années, la commune de Piombino a eu un développement supérieur à celui de l'ensemble des communes de la province de Livourne, chef-lieu excepté. Au 31 décembre 1960 la population de Piombino représente 11,5% de la population de la province et 23,9% de la population des autres communes (sans le chef-lieu) au lieu de 23,2% au recensement de 1951.

Les accroissements enregistrés ne sont dûs que pour une faible part au mouvement naturel : la mortalité et la natalité sont en effet relativement faibles (8,2‰ pour la première, 11‰ pour la deuxième). Les mouvements migratoires sont par contre plus importants.

Le tableau suivant indique, année par année depuis 1952, les soldes migratoires ; on peut voir que ceux-ci ont marqué des variations sensibles :

Années	Hommes	Femmes	Total
1952.....	408	247	655
1953.....	204	183	387
1954.....	130	148	278
1955.....	35	98	133
1956.....	37	103	140
1957.....	97	117	214
1958.....	82	126	208
1959.....	27	140	167
1960.....	165	184	349
Total	1.185	1.346	2.531

Dans son ensemble, le mouvement migratoire diminue beaucoup à partir de 1958 et augmente en 1960. Cette tendance est plus sensible pour les hommes que pour les femmes, pour lesquelles le solde migratoire est relativement plus constant de 1954 à 1959 inclus.

L'augmentation totale de la population du 1 janvier 1952 au 31 décembre 1960 a été de 3.396 personnes ; le mouvement migratoire représente 74,5% de l'accroissement.

Il n'existe pas de statistiques sur les lieux de provenance et de destination des migrants ; une enquête sur l'origine des personnes embauchées par l'ITALSIDER en dehors de Piombino jusqu'au 31 décembre 1960 met toutefois en évidence la prééminence des deux provinces de Livourne et de Grosseto.

L'importance des flux migratoires de ces dernières années a accentué

le caractère « vieux » de la population ; la proportion des jeunes (1-25 ans) est faible (30%), tandis que celle des personnes entre 25 et 45 ans est relativement élevée et dépasse 30% de la population totale.

L'évolution future de la population dépend directement de celle des flux migratoires ; le mouvement naturel de la population, dû aux naissances et aux décès, ne provoquerait que des variations négligeables.

Dates	Prévisions d'évolution de la population en absence de mouvements migratoires
1/1/1966	36.185
1/1/1971	36.295

L'évolution des flux migratoires dépend à son tour de l'évolution de l'emploi. En admettant que ces flux comportent dans les prochaines années la même proportion de main d'œuvre active qu'aujourd'hui, nous avons évalué à 44.000 personnes la population totale en 1965, dans l'hypothèse de 7.000 personnes employées à l'ITALSIDER.

La population active masculine serait alors de 18.000 personnes ; la population féminine, dans les tranches d'âge 16-25 ans, où se font généralement les nouvelles embauches, compterait environ 3.000 personnes.

4. La structure de l'emploi

4.1. Le bilan de l'emploi

Au début de 1962, le nombre des personnes employées à Piombino était de 13.500 environ, avec la répartition suivante :

Secteurs	Emplois	%	Hommes	Femmes
<i>Secteur primaire</i>				
Agriculture.....	1.390	10,4	1.160	230
<i>Secteur secondaire</i>				
Industrie sidérurgique...	4.548	33,8	4.468	80
Autres industries	3.530	26,1	3.390	140
Total	8.078	59,9	7.858	220
<i>Secteur tertiaire</i>				
Transports et communic.	510	3,7	470	40
Commerce.....	2.150	15,9	1.500	650
Crédit, administration, services	1.358	10,1	841	517
Total	4.018	29,7	2.811	1.207
Total des emplois à Piombino	13.486	100,0	11.829	1.657

Parmi les personnes employées à Piombino, 826 résident hors de la commune ; la majeure partie de celles-ci travaillent dans la sidérurgie et effectuent chaque jour le trajet entre leur domicile et le lieu de travail.

Le bilan de l'emploi pour les résidents à Piombino seuls est donc le suivant :

Travailleurs résidant à Piombino

Hommes	:	11.003
Femmes	:	1.657

12.660

La comparaison avec les chiffres de 1951 montre un faible accroissement de l'emploi dans le secteur secondaire, inférieur à l'accroissement global du secteur en Italie, et également inférieur à l'accroissement moyen dans les trois provinces de Pise, Livourne et Grosseto.

Cette situation est due à l'importante réduction du personnel de la MAGONA, qui a entraîné une diminution de 16% de l'effectif du secteur sidérurgique dans son ensemble.

Dans le commerce et les transports l'accroissement du nombre des

emplois a été très important (de l'ordre de 60%), supérieur à celui des trois provinces.

4.2. Comparaison avec les autres villes

Piombino est donc une ville aux caractéristiques industrielles marquées. A titre de comparaison, nous avons relevé la population active en 1951, divisée par secteurs d'activité, pour les villes suivantes :

- villes toscanes d'importance comparable à celle de Piombino ;
- villes d'Italie du Nord d'importance comparable à celle de Piombino ;
- quelques grandes villes.

Population active dans quelques villes italiennes en 1951

Villes	Secteurs			Total	
	Primaire	Secondaire	Tertiaire	%	Nombre
Empoli	22,9	53,5	23,6	100	13.278
Cascina	36,2	44,0	19,8	100	12.354
Grosseto	30,3	23,8	45,9	100	14.524
Legnano	1,0	79,6	19,4	100	19.711
Lodi.....	8,4	54,1	37,5	100	15.117
Sesto S. Giovanni	0,6	82,6	16,8	100	21.653
Pise	0,8	39,1	51,1	100	28.347
Livourne	3,9	43,2	52,9	100	48.536
Turin	0,7	59,0	40,3	100	341.926
Milan	3,9	43,2	52,9	100	605.724

L'agriculture a une importance nettement plus faible à Piombino que dans les villes moyennes de Toscane. L'importance du secteur industriel la distingue nettement de Pise et de Livourne et la rapproche des grands centres du Nord.

4.3. Le chômage et le sous-emploi

a) Le chômage masculin.

Comme le montre le tableau suivant, le chômage est en diminution constante à Piombino depuis 1959 :

	Décembre 1959	Décembre 1960	Novembre 1961	Novembre 1962
Chômeurs	1.033	552	451	298
Jeunes de moins de 21 ans, à la recherche d'un emploi	667	607	448	332
Total	1.700	1.159	899	630

En 1961, parmi les chômeurs, plus de la moitié (56%) étaient des hommes âgés de plus de 40 ans ; nous ne possédons pas de chiffres exacts pour la fin de 1962, mais on peut penser que la proportion des travailleurs âgés est plus élevée qu'en 1961 : le nombre des chômeurs de moins de 40 ans ne devrait pas dépasser une centaine de personnes ; tous sont ouvriers non spécialisés.

Pour 100 personnes qui travaillent, on compte donc actuellement à Piombino 2,4 chômeurs adultes et 2,6 jeunes à la recherche d'un emploi ; ces chiffres peuvent être comparés avec les valeurs rencontrées en 1961 dans les provinces industrielles du Nord de l'Italie et présentées dans le tableau suivant (1) :

Provinces	Chômeurs pour 100 personnes qui travaillent	Jeunes à la recherche d'un emploi pour 100 personnes qui travaillent
Turin	2,1	0,5
Novara	2,1	0,7
Aoste	1,9	0,3
Varese	1,8	0,5
Come	1,4	0,5
Milan	1,8	0,3
Bergame	2,6	1,0
Gorizia	4,1	1,4
Bologne	5,1	0,8
Gênes	1,7	0,6
La Spezia	3,0	1,3
Savone	1,9	0,6
Piombino	2,4	2,6

(1) Les valeurs sont extraites des statistiques d'inscription pour demande d'emploi tenues par les bureaux d'embauche.

Le chômage proprement dit est à Piombino du même ordre de grandeur que le chômage résiduel que l'on rencontre dans l'Italie du Nord ; il ne constitue donc plus un véritable problème pour la ville. Seuls subsistent quelques problèmes secondaires, comme l'emploi de personnes âgées.

Par contre, le nombre des jeunes à la recherche d'un premier emploi, bien qu'en diminution constante, reste relativement élevé. Mais, compte tenu des importants projets de développement de l'ITALSIDER, ce problème devrait être résolu dans un proche avenir.

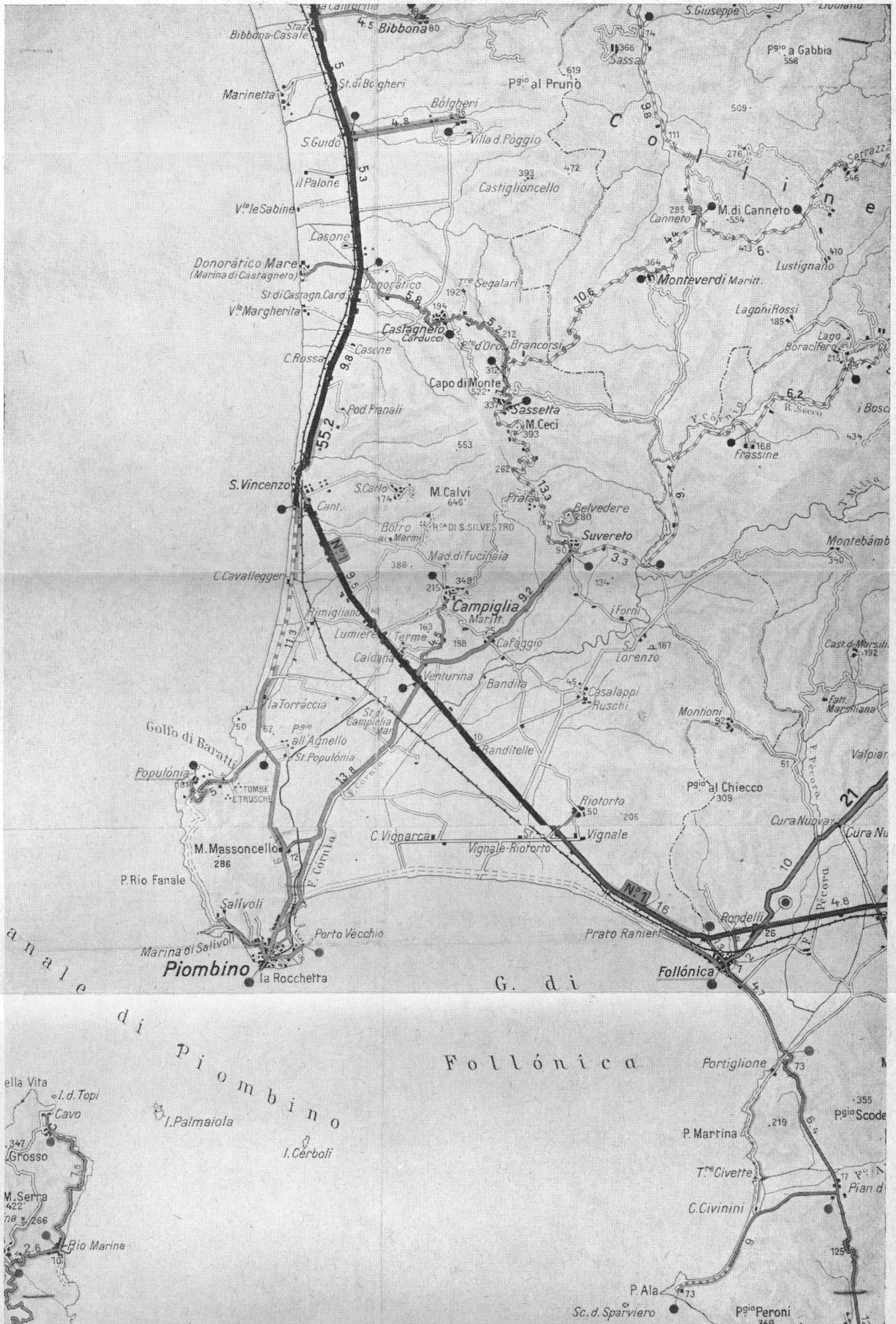
b) *Le sous-emploi féminin.*

En 1951, le taux d'activité féminine à Piombino (10% en prenant la population féminine de plus de 10 ans) était sensiblement inférieur à celui de toutes les villes de même importance en Italie Centrale.

Italie Centrale — Taux d'activité féminine

Province	Commune	Taux d'activité
Ancone	Fabriano	16,2
Ancone	Jesi	44,6
Ancone	Senigallia	36,9
Massa	Massa	11,6
Lucques	Capannori	26,1
Lucques	Viareggio	15,4
Livourne	Piombino	10,0
Pise	Cascina	20,4
Arezzo	Cortona	34,0
Sienne	Sienne	23,7
Grosseto	Grosseto	13,1
Viterbe	Viterbe	22,4
Pérouse	Foligno	19,2
Pérouse	Gubbio	26,4
Pérouse	Spoletto	14,7
Pérouse	Città di Castello	36,0
Pesaro	Fano	28,1
Pesaro	Pesaro	26,9
Macerata	Macerata	35,6
Ascoli Piceno	Ascoli Piceno	25,1
Ascoli Piceno	Fermo	36,1
Rieti	Rieti	22,8
L'Aquila	L'Aquila	14,0
Teramo	Teramo	21,0
Chieti	Chieti	20,5
Chieti	Lanciano	23,0

PIOMBINO ET ENVIRONS



Le taux d'activité féminine à Piombino est resté pratiquement constant de 1951 à 1961 et ne devrait pas varier dans l'avenir, les développements prévus, pour l'emploi féminin, affectant uniquement le secteur tertiaire. On peut estimer qu'en 1965 ce taux sera voisin de 10 %, c'est-à-dire à peu près le même qu'actuellement.

Bien qu'il n'existe pas aujourd'hui à Piombino de chômeurs du sexe féminin, on peut donc dire qu'il se pose un problème d'emploi féminin ; il faut toutefois observer que la population en est peu consciente, l'emploi féminin ayant toujours été quasi inexistant dans la ville.

5. Les activités existantes à Piombino

5.1. L'Agriculture

a) Généralités.

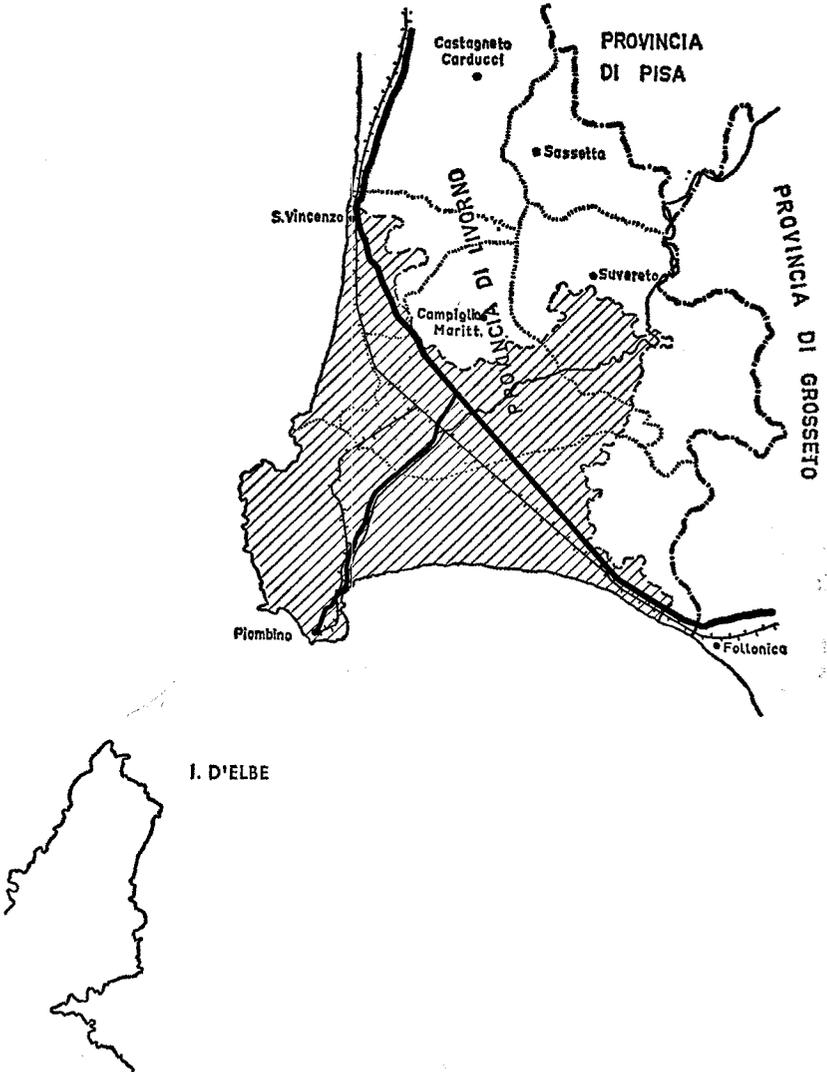
La commune de Piombino est située à l'extrémité sud de la province de Livourne. Elle est bordée sur deux côtés par la mer, sur un autre par les communes de S. Vincenzo, Campiglia et Suvereto, sur le quatrième côté par la province de Grosseto.

Le territoire, en général plat, fait partie de la vallée du Cornia (sur la carte ci-jointe, où figure la zone de Piombino, la partie hachurée indique la plaine de la vallée du Cornia).

La superficie totale de la commune est de 13.750 hectares, la superficie agricole et boisée de 12.970 hectares.

	Hectares	%
<i>Superficie cultivée :</i>		
— fourrages	2.700	21
— autres cultures séminatives....	5.992	46
— arboriculture.....	632	5
	9.324	72
<i>Bois</i>	3.466	27
<i>Superficie productive inculte</i>	180	1
<i>Total de la superficie agricole et boisée ..</i>	12.970	100

ZONE DE PIOMBINO



Les terrains non cultivés représentent 28% de l'ensemble de la superficie agricole et boisée. Ce pourcentage est le même que celui des autres communes voisines (on trouve toutefois des chiffres plus élevés dans la province de Grosseto où une partie notable du territoire est formée de collines et de montagnes).

La réforme agraire a eu comme conséquence le fractionnement de la propriété : actuellement 700 entreprises agricoles environ ont une superficie moyenne de 7-8 hectares ; les entreprises de plus de 50 hectares sont au nombre de 28, mais elles représentent à elles seules 60% de la superficie totale.

La situation est analogue dans toute la région.

Une entreprise mérite une mention particulière : la PARODI-DELFINO de 420 hectares environ. Elle dispose des équipements les plus modernes et occupe 24 familles dont 5 maraîchers. Le conditionnement de la production, où prédominent les légumes, est assuré par le personnel de l'entreprise ; la production est écoulée pour une partie à l'extérieur et pour une autre partie vendue à Piombino, dans des commerces gérés par Parodi-Delfino elle-même. Il existe également un établissement pour la production de conserves de tomates ; cette activité est actuellement suspendue car elle n'est pas jugée assez rémunératrice.

b) *Les principales productions.*

La vallée du Cornia est favorisée par de très bonnes conditions climatiques et par la fertilité notable des sols. Dans ces conditions les terrains de la vallée et particulièrement ceux de la commune de Piombino sont adaptés à des types variés de culture.

Nous examinerons successivement les principales productions agricoles de la zone.

Céréales.

Le blé constitue la culture la plus importante de Piombino et de toute la région.

La superficie ensemencée en blé était en 1961 de 2.800 hectares, soit 37% de la superficie ensemencée totale. Le blé cultivé dans la région est presque uniquement du blé tendre ; le rendement (23-24 quintaux à l'hectare) est égal au rendement moyen italien. En 1961 la production a atteint 66.000 quintaux.

560 hectares sont consacrés à la culture du maïs, avec une production de 10.100 quintaux en 1961 ; la production est relativement élevée si on la compare avec celle des trois provinces qui est de 130.000 quintaux environ. Dans la vallée du Cornia les superficies ensemencées en maïs représentent 1.300 hectares, et la production a été de 23.500 quintaux en 1961.

Cultures fourragères.

Les cultures de fourrages ont une importance notable, du même ordre que celle du blé, et couvrent une superficie de 2.700 hectares ; la production 1961 est voisine de 122.000 quintaux.

Légumes.

Les principales productions de Piombino dans ce domaine sont les tomates, les artichauts, les épinards.

Production 1961

	Superficie	Quintaux
Tomates	170 ha.	51.000
Artichauts	350 ha.	28.000
Epinards	80 ha.	10.400

Les productions d'épinards et d'artichauts sont en développement important et sont entreprises sur commission des commerçants de la plaine de Pise. Ces cultures, en rotation, rencontrent la faveur des paysans, car le terrain se trouve enrichi par les apports fréquents d'engrais (ces observations sont valables également pour les communes voisines de la vallée du Cornia). La culture des légumes revêt d'ailleurs une importance notable dans toute la région, surtout dans la plaine de Pise.

Les tomates méritent une mention particulière. En 1961, 170 hectares de la commune de Piombino étaient consacrés à leur culture, avec une production de 51.000 quintaux. Cette production, avec celle des autres communes de la vallée du Cornia (250 hectares – 75.000 quintaux) et des communes limitrophes de la province de Grosseto (Follonica, Castiglione, Gavorrano, Massa Marittima – 380 hectares – 49.000 quintaux) alimente les conserveries de la zone. En dehors de deux petites entreprises à Follonica et S. Vincenzo, il faut noter la présence à Venturina (commune de Campiglia) de la société ARRIGONI qui traite à elle seule environ 120.000 quintaux de tomates par an.

L'ARRIGONI occupe jusqu'à 230 personnes (74% de femmes) dans les périodes de cueillette des tomates ; en hiver le personnel se réduit à

8 personnes au total. En plus des tomates, l'établissement traite également des artichauts et des pêches. La production de Venturina est envoyée à l'établissement ARRIGONI de Cesena pour transformation.

Betteraves.

La culture de la betterave à sucre occupe actuellement 220 hectares ; en 1958 la superficie était de 320 hectares, mais elle a diminué par suite des règlements administratifs. La production de 1961 (65.500 quintaux) devrait être dépassée en 1962.

La culture de la betterave est également importante dans la commune de Campiglia (240 hectares - 67.000 quintaux).

L'ensemble de la production est absorbé par la sucrerie de Cecina située à 50 km de Piombino.

Fruits.

La seule production digne d'être notée est celle des pêches ; la superficie consacrée à ce fruit est passée en quelques années de 8 à 15 hectares. Les quantités produites restent encore peu importantes (1500 quintaux en 1961).

La production de pêches s'est également développée dans les autres communes de la vallée du Cornia ; la superficie plantée représente 43 hectares pour l'ensemble de la vallée, avec une production de 4.300 quintaux en 1961.

Actuellement les cultures de fruits sont principalement concentrées dans la région de Pise, comme l'indique le tableau suivant :

Productions 1959

	Livourne 1.000 quintaux	Pise 1.000 quintaux	Grosseto 1.000 quintaux
Abricots	2	11	—
Pêches	19	173	29
Pommes	1	20	2
Poires	7	88	4
Cerises	—	24	5
Figues	15	31	2

Autres cultures.

On peut citer en particulier la vigne et l'olivier, mais elles ont une importance secondaire dans l'économie agricole de la zone.

Productions 1961

	Commune de Piombino		Ensemble de la vallée du Cornia	
	Superficie hectares	Production quintaux	Superficie hectares	Production quintaux
Raisin	300	28.500	785	74.500
Olives	300	4.500	1.645	24.700

Le cheptel.

Il est constitué principalement de bovins (3.700 têtes) et d'ovins (1.400 têtes; leur nombre se trouve pratiquement doublé pendant l'hiver par les bêtes qui viennent hiverner).

Dans l'ensemble, l'élevage est peu développé dans la province de Livourne, malgré l'augmentation constatée au cours de ces dernières années.

Les possibilités de développement de l'agriculture à Piombino concernent principalement les cultures spécialisées comme les légumes et les fruits.

La production de tomates a connu ces dernières années un développement notable; sur 420 hectares cultivés aujourd'hui dans la vallée du Cornia, 200 au moins sont de mise en culture récente. La production semble toutefois stabilisée actuellement.

Les développements probables regardent surtout les légumes, comme les fenouils, les épinards et les artichauts (300 hectares ont été affectés à ce type de culture dans la vallée du Cornia ces dernières années). L'intérêt que portent à ces cultures les commerçants de la plaine de Pise favorise leur développement. On peut faire la même remarque pour la production des pêches, dont l'introduction dans la zone de Piombino est récente.

Les considérations ci-dessus sont valables non seulement pour la commune de Piombino mais toute la zone de la vallée du Cornia. Toutefois, le manque d'eau et le fractionnement de la propriété agricole rendent difficile un développement rapide et important des productions.

L'agriculture emploie actuellement à Piombino 1.400 personnes (17% de moins qu'en 1951 comme dans les trois provinces). La valeur de la production était en 1960 de 1.600 millions de lires.

5.2. *L'Industrie*

Le secteur sidérurgique avec les établissements de l'ITALSIDER et de la MAGONA D'ITALIA a une importance déterminante dans la vie économique de Piombino.

Nous examinerons donc successivement :

- le secteur sidérurgique ;
- les autres industries.

a) *Le secteur sidérurgique.*

La Magona.

La Magona occupait en 1951, 2.577 personnes et atteignait son effectif maximum (2.638) en 1952. La production d'acier (four Martin) et de laminés fut suspendue en 1953 et les installations techniques transformées avec installation d'un équipement moderne de laminage à froid.

Ces transformations provoquèrent une réduction très importante du personnel. Le minimum fut atteint en 1958 (388 personnes).

Les effectifs ont commencé à réaugmenter progressivement à partir de 1958 : en 1960 l'effectif était de 491 personnes et à la fin de 1961 de 505.

L'activité actuelle de la Magona est le relaminage des coils, en vue d'obtenir :

- des tôles fines brillantes à froid ;
- des tôles fines étamées et plombées ;
- des tôles noires ;
- du feuillard étamé ;
- des rubans larges en rouleau.

Il s'agit donc de produits de qualité utilisés dans l'industrie mécanique et électrique et dans l'industrie de la conserve.

En 1960 la production a triplé par rapport à 1955, comprenant :

- 94.156 tonnes de tôles à froid ;
- 31.482 tonnes de produits revêtus ;
- 14.883 tonnes de produits divers, déchets et ferrailles.

Les équipements de la Magona sont modernes, la majeure partie ayant été renouvelée dans les cinq dernières années.

La Magona dépend principalement des marchés étrangers pour ses

matières premières. Les coïls proviennent pour 64 % de Belgique, Autriche, Allemagne, Grande Bretagne, France et Russie. Les 36 % restants sont achetés en Italie en dehors des trois provinces de Pise, Livourne, Grosseto. Le plomb et l'étain proviennent principalement du marché italien.

Une partie de la production est exportée (31 %). Les trois provinces de Pise, Livourne et Grosseto n'absorbent qu'une quantité limitée des tôles ; parmi les principaux clients de cette zone, on peut citer la Piaggio, qui achète surtout à la Magona des tôles de qualité (tôles d'emboutissage, par exemple).

L'Italsider.

L'Italsider est né en 1961 de la fusion des Sociétés Cornigliano et Ilva.

En 1951 l'établissement Ilva de Piombino occupait 2.864 personnes.

En 1955 l'effectif s'est élevé à 3.164 et est resté ensuite à peu près constant ; en 1960 il était de 3.285 personnes.

Au cours des deux dernières années, l'accroissement de l'emploi a été considérable ; à la fin de 1962 l'établissement employait 4.985 personnes.

L'activité de l'Italsider à Piombino est orientée vers la production de semi-produits classiques et de produits finis comme les profilés lourds et les rails. Les productions de 1961 et 1962 sont indiquées dans le tableau suivant :

Productions en tonnes	1961	1962
Coke	541.997	604.554
Fonte	761.430	1.063.862
Acier Martin	853.585	1.003.633
Semi-produits	671.283	741.067
Profilés	85.806	82.383
Rails et matériel de voie ...	172.199	163.833
Goudron	17.614	22.185
Sulfate	5.938	7.099
Benzol	2.836	4.957
Energie électrique kWh ...	150.918	251.277

L'Italsider s'approvisionne en charbon pour 70 % en Amérique (Etats Unis) et pour 30 % en Allemagne occidentale.

Le minerai de fer provient principalement du Libéria, de l'Afrique du Nord, de la Lybie, et du Venezuela. L'Ile d'Elbe fournit un minerai pauvre en fer qui couvre 20% des besoins. La ferraille nécessaire est fournie pour 40% par les déchets de l'établissement et pour 33% par le marché italien. Le calcaire provient d'une carrière que possède l'Italsider à Monte Rombolo, par un téléphérique de 16 km.

Les productions de l'Italsider à Piombino sont destinées pour plus de 90% au marché italien, mais les quantités absorbées par les trois provinces de Pise, Livourne, Grosseto sont faibles. Les ventes comprennent principalement des semi-produits, des profilés lourds et des rails. Les sous-produits (scories, benzol, sulfate, goudron) sont absorbés par le marché italien et, pour une grande partie, par la province de Livourne.

Au total à la fin de 1962 l'effectif du secteur sidérurgique était de 5.500 personnes environ.

L'évolution de l'emploi dans le secteur au cours de ces dernières années est donnée par le tableau suivant (les chiffres correspondent aux derniers mois de chaque année) :

Années	Magona	Italsider	Total
1951.....	2.577	2.864	5.441
1955.....	1.025	3.164	4.189
1958.....	388	3.184	3.572
1959.....	475	3.080	3.555
1960.....	491	3.285	3.776
1961.....	505	4.043	4.548
1962.....	505	4.985	5.490

On peut voir que le nombre total des travailleurs du secteur est allé en diminuant de 1951 à 1959 et dans les derniers mois de 1962 avait tout juste rejoint le chiffre de 1951.

Prévisions de développement.

La Magona prévoit pour 1965 le doublement de sa production actuelle ; la mise en œuvre de ce programme reste toutefois liée évidemment à l'évolution du marché.

Les investissements prévus de 1961 à 1965 sont de l'ordre de 2 milliards et demi de liras et comprennent la mise en service du nouveau train tempermill et le renforcement des équipements accessoires (décapage, recuit, dégraissage, découpage).

On prévoit que l'augmentation de la production sera obtenue avec une augmentation minime de la main d'œuvre ; en 1965 l'effectif employé ne devrait pas dépasser 550 personnes.

L'ITALSIDER a un programme d'expansion beaucoup plus vaste. En 1965 la production devrait être la suivante :

— fonte :	2.050.000 tonnes,
— acier :	2.000.000 »
— laminés bruts :	1.730.000 »

Les étapes du développement de l'ITALSIDER sont d'ailleurs mises en évidence par les chiffres suivants qui donnent la production de 1958 à 1962 et les prévisions pour 1965 :

Années	Production d'acier en tonnes
1958.....	492.096
1959.....	545.076
1960.....	665.000
1961.....	854.000
1962.....	1.000.000
1965 (prévisions)	2.000.000

Pour mettre en œuvre ce programme, on prévoit la construction d'un nouvel établissement ; les dépenses envisagées sont de l'ordre de 150 milliards, répartis sur la période 1962-1965/1966.

L'emploi subira un accroissement important ; l'effectif de l'ITALSIDER à Piombino atteindra probablement 7.000 personnes en 1965.

Sur la base des prévisions précédentes, le secteur sidérurgique emploierait donc en 1965 à Piombino 7.550 personnes environ contre 4.548 à la fin de 1961, soit un accroissement de 40% en moins de 5 ans.

b) *Les industries diverses.*

En dehors de l'industrie sidérurgique, il n'existe à Piombino que de petites entreprises dont huit seulement dépassent 100 personnes et deux 300 personnes (en certaines périodes de l'année).

L'effectif total est de 3.350 personnes, en augmentation de 110% par rapport à 1951. La moitié de l'effectif travaille directement pour le compte des établissements sidérurgiques. Les 2/3 des sociétés ont leur siège à Piombino, les autres n'y possèdent que des chantiers.

Nous examinerons successivement ci-après les différents sous-secteurs.

Mécanique.

Les entreprises mécaniques emploient environ 40% de l'effectif total du secteur des industries diverses. Les plus importantes sont spécialisées dans le domaine de la charpenterie métallique et opèrent auprès des établissements sidérurgiques. Pour leurs approvisionnements en matières premières et énergie, ces entreprises dépendent presque exclusivement de la sidérurgie. Quelques unes disposent d'un atelier de réparation.

Les sociétés ayant véritablement un caractère industriel sont de l'ordre d'une dizaine, les autres sont des unités artisanales.

Bâtiment et installations.

Les entreprises de construction et d'installation d'équipements (réparation de fours, constructions en ciment armé, terrassements, constructions de logements) représentent 52% de l'effectif du secteur des industries diverses.

Les plus grandes (5 environ) sont spécialisées dans la construction et la réparation de fours et dans des travaux de caractère industriel en général. Elles opèrent principalement auprès de la sidérurgie et se fournissent à l'extérieur (Piombino et communes limitrophes, Venturina, Cecina) pour quelques matériaux seulement (briques, sable, pierraille).

Autres industries.

Les autres entreprises (7% du secteur) consacrent leur activité à l'habillement, à l'alimentation, à la distribution d'énergie électrique, etc.

Le chiffre d'affaire global du secteur des industries diverses (6.433 millions de lires en 1960) comprend pour 51% des travaux effectués pour le secteur sidérurgique et pour 31% des travaux de construction publique et privée.

L'effectif total du secteur en 1965 est évalué à 4.400 personnes soit 25% de plus qu'en 1961. Cet accroissement ne comprend pas les besoins temporaires de main d'œuvre pour les travaux d'agrandissement de l'ITALSIDER (2.400 personnes environ en 1964).

5.3. *Le secteur tertiaire*

Le commerce a connu un développement notable à Piombino au cours de ces dernières années (59% d'augmentation des emplois depuis 1951); la crise de la MAGONA d'ITALIA à partir de 1953 est à l'origine de cet accroissement, mais par la suite plusieurs facteurs ont favorisé le développement de l'activité commerciale et amélioré la situation du secteur :

- le tourisme de l'île d'Elbe qui a eu quelques répercussions à Piombino ;
- l'accroissement de l'emploi à l'ITALSIDER et la politique d'augmentation des salaires pratiquée par cette entreprise.

La zone d'influence commerciale de Piombino est limitée à la commune pour les produits de base ; elle s'étend à l'île d'Elbe et à quelques communes voisines pour certains biens durables et semi-durables.

L'effectif du secteur commerce était de 2.150 personnes en 1960 (1.405 dans le commerce fixe de détail, 145 dans le commerce de gros, 240 dans le commerce ambulant, 345 dans les hôtels, restaurants, bars, etc.).

Le *tourisme* présente à Piombino deux aspects bien distincts :

- d'une part le tourisme de transit des passagers pour l'île d'Elbe ;
- d'autre part le tourisme du golfe de Baratti.

Le trafic des passagers vers l'île d'Elbe est actuellement de 300.000 personnes par an à l'arrivée et au départ, dont 200.000 touristes, une partie de ceux-ci prend un repas ou passe une nuit à Piombino, mais les dépenses des touristes ne dépassent pas 2 % du chiffre d'affaires du commerce local.

Le tourisme de Baratti, plage pittoresque à 12 km de Piombino, avec un équipement réduit, est peu important pour le moment ; des développements intéressants sont possibles moyennant certains travaux d'infrastructure routière, portuaire et balnéaire.

Le *secteur des transports* occupe à Piombino 510 personnes (75 % d'augmentation par rapport à 1951), dont plus de la moitié du port.

Il n'existe qu'une seule entreprise de transports routiers, propriétaire de camions, mais de nombreuses entreprises extérieures ont des bureaux à Piombino et assurent les transports de l'ITALSIDER et de la MAGONA.

Le *port de Piombino* a deux fonctions distinctes ; d'une part il assure le trafic avec l'île d'Elbe (passagers et marchandises), d'autre part, c'est le port minéralier de l'ITALSIDER. Le trafic engendré par la sidérurgie a atteint en 1962, 2,7 millions de tonnes (essentiellement minerai de fer et charbon). Les possibilités naturelles du port sont assez limitées, mais des travaux sont en cours pour permettre la réception de navires de plus de 60.000 tonnes.

Le chiffre d'affaires du secteur transports était en 1960 de 750 millions de lires (chemin de fer exclus).

Les *diverses administrations* (950 personnes) et les *autres services* (400 personnes) ne présentent pas de caractéristiques particulières.

D'ici à 1965, on prévoit pour le secteur tertiaire dans son ensemble un accroissement de 10 % environ, l'effectif passant ainsi de 4.000 personnes (1961) à 4.400.

6. Les ressources des familles

Les ressources des familles de Piombino en 1960 se présentent de la manière suivante :

Sommes distribuées aux familles. Origine	Millions de lire	%
<i>Secteur primaire</i>	995	8,1
<i>Secteur secondaire</i>	5.507	46,1
— industrie sidérurgique	3.335	27,9
— autres industries	2.172	18,2
<i>Secteur tertiaire</i>	2.707	22,6
— transports et communications ..	632	5,3
— commerce	1.290	10,8
— crédit, administrations, services.	785	6,5
<i>Revenus de la propriété bâtie</i>	1.305	10,8
<i>Caisses de prévoyance</i>	1.417	12,4
Total des ressources des familles	11.931	100,0

Ce tableau montre encore une fois l'importance du secteur secondaire qui est à l'origine de 46 % des sommes perçues par les familles de Piombino ; ce pourcentage atteint même 60 % environ si l'on ne considère que les sommes versées par les trois secteurs primaire, secondaire et tertiaire.

Les ressources fournies par les Caisses de prévoyance sont également relativement importantes : 12,4 % du total.

On peut également présenter ce bilan en prenant comme optique la nature des ressources.

Nature des ressources	Millions de livres	%
<i>Revenus</i>	3.544	29,4
— des entreprises	2.239	18,7
— des biens immobiliers	1.305	10,7
<i>Salaires</i>	6.970	58,2
<i>Transferts</i>	1.417	12,4
Total des ressources des familles de Piombino	11.931	100,0

Les salaires (58% du total) constituent donc la principale nature des ressources.

Le revenu annuel disponible par habitant à Piombino était en 1960 de 330.000 livres ; ce chiffre est encore éloigné du revenu des riches provinces du nord (revenu de la province de Turin en 1960 : 545.000 livres par habitant), mais est toutefois supérieur au revenu moyen italien estimé égal à 280-290.000 livres en 1960.

Depuis 1960, le revenu à Piombino a augmenté légèrement (en valeur réelle), compte tenu de la disparition du chômage ; on peut également souligner que les salaires de l'ITALSIDER sont sensiblement plus élevés que ceux de la plupart des autres entreprises de Piombino même et de la région : de 5 à 15.000 livres par mois pour les ouvriers, de 20 à 30.000 livres pour les employés, la maîtrise et les techniciens.

Le développement prévu à moyen terme pour l'industrie sidérurgique constitue un facteur favorable pour l'augmentation des ressources des habitants, qui devraient donc continuer à s'améliorer ; seule l'insuffisance permanente de l'emploi féminin peut constituer, à cet égard, un élément négatif.

CHAPITRE III

LES FACTEURS DE LOCALISATION INDUSTRIELLE

1. L'infrastructure Industrielle

1.1. Les terrains

Les indications fournies ne sont que provisoires, le plan régulateur de la ville étant en cours d'élaboration.

Si l'on tient compte des surfaces intéressées par l'expansion de l'établissement Italsider, deux zones industrielles restent disponibles pour des utilisateurs éventuels :

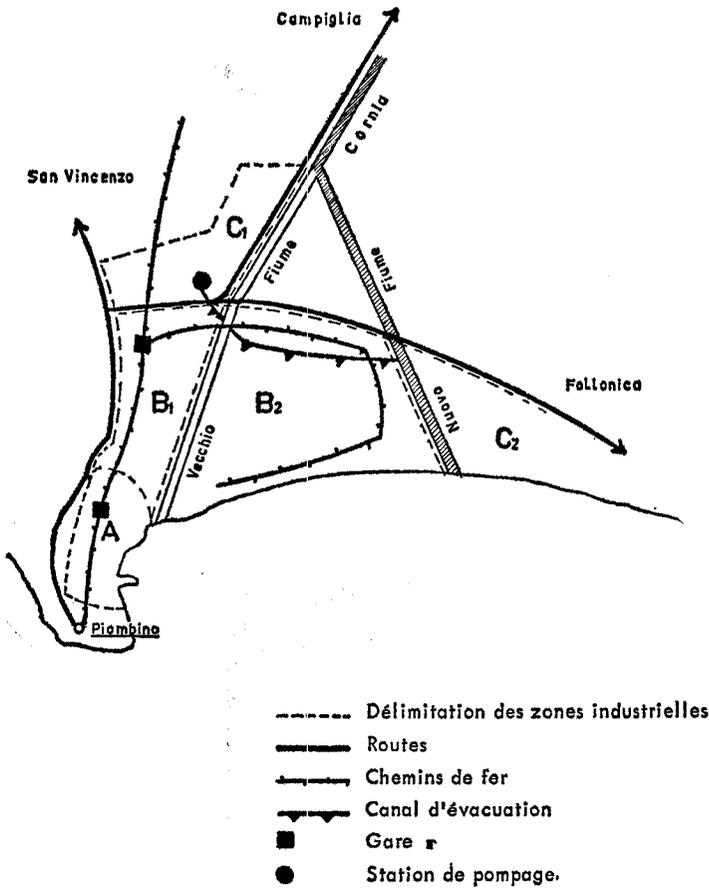
Zone C1, plus de 50 hectares, à 5 kilomètres environ du centre de Piombino, au nord de la route Piombino-Campiglia, avec de bonnes possibilités de raccordement ferroviaire ;

- le terrain est actuellement réparti entre de nombreuses propriétés privées cultivées ;
- taux de travail du sol : probablement 1,5 Kg/cm², profondeur des fondations 2-3 mètres ;
- deux solutions sont à l'étude pour l'évacuation des eaux usées : la première comporte l'utilisation d'une station de pompage pour la collecte de toutes les eaux à reverser dans la mer, la seconde la création d'un canal souterrain à travers l'établissement Italsider ;
- l'alimentation en eau potable est possible, même pour des quantités notables, grâce à un pompage direct dans la nappe phréatique (40/45 mètres).

Zone C2, superficie importante à 8 km. environ du centre de Piombino, en bordure de la mer et de la future route Piombino-Follonica. Le raccordement ferroviaire semble plutôt difficile ;

- les terrains sont en partie de propriété domaniale ;
- les terrains ont été conquis sur la mer et asséchés ; le taux de travail du sol est probablement moins bon que dans la zone C1 et les

ZONES INDUSTRIELLES DE PIOMBINO



- fondations devront être plus profondes ; d'autre part la zone est paludéenne et son niveau actuel doit être relevé de 3 à 4 mètres ;
- l'évacuation directe des eaux usées est possible, soit dans le fleuve Cornia, soit dans la mer ;
 - l'alimentation en eau potable peut être assurée par pompage dans la nappe phréatique mais probablement en dehors de la zone elle-même ; l'alimentation en eau de mer est également possible.

1.2. L'énergie

L'approvisionnement en énergie électrique ne pose aucun problème particulier, le prix de l'électricité a été récemment unifié dans toute l'Italie et ce facteur n'intervient donc plus dans le choix de nouvelles localisations industrielles.

Il n'y a pas de disponibilité en gaz ; l'unique producteur, l'Italsider, n'envisage pas pour le moment la possibilité d'en vendre à d'autres utilisateurs.

L'approvisionnement en produits pétroliers peut être assuré par la raffinerie STANIC de Livourne, le transport Livourne-Piombino s'effectuant soit par route soit par mer.

1.3. Les transports

a) Les transports ferroviaires.

Les transports ferroviaires ne présentent pas de caractéristiques particulières ; on peut noter toutefois la lenteur des transports sur certaines relations.

Piombino dispose de trois gares de marchandises, Piombino-centre, Piombino-Port et Portovecchio de Piombino qui dessert la zone industrielle.

En 1960, le trafic (en tonnes) a été le suivant :

	Arrivées	Départs	Total
Piombino-Centre	8.000	2.000	10.000
Piombino-Port	340	1.400	1.740
Portovecchio de Piombino .	772.900	432.000	1.204.900

La ligne de raccordement Piombino-Campiglia Marittima peut faire face sans difficulté à une augmentation de trafic ; le doublement de la voie est prévu dans le plan régulateur de Piombino.

b) *Les transports routiers.*

b.1) *L'infrastructure.*

Piombino constitue un important centre de transports routiers, soit pour le trafic par camion complet, soit pour le trafic de messageries. Le réseau routier peut dans l'ensemble être considéré comme bon. De nombreuses améliorations sont prévues pour la route provinciale qui relie Piombino à la Via Aurelia, à Venturina (élargissement de la chaussée et suppression des passages à niveau).

D'autre part, l'aménagement de la route qui relie Piombino à San Vincenzo se termine. Quand les travaux seront finis, le trajet Piombino-Livourne se trouvera raccourci d'une dizaine de kilomètres. Enfin, une route cotière reliant Piombino à Follonica est en construction, ce qui permettra de réduire également d'une dizaine de kilomètres le parcours des véhicules se dirigeant vers le Sud.

b.2) *Le trafic par camions complets* (6 à 7.000 camions avec remorque par mois).

La plupart des camions arrivent à vide à Piombino depuis des localités situées souvent à 200-250 km. (Florence, Rome) ; en effet, seule la Magona reçoit ses approvisionnements par route, l'Italsider les reçoit en majorité par mer.

Au départ, sauf exceptions, les camions repartent à pleine charge pour des destinations situées dans toute l'Italie, avec une prédominance pour le Centre et le Nord.

b.3) *Le trafic de messageries.*

Piombino est relié plusieurs fois par semaine avec les principaux centres italiens (Milan, Turin, Gênes, Florence, etc.) ; les camions de messageries arrivent en général à pleine charge à Piombino (pièces de rechange, fournitures variées) et repartent avec la moitié ou le tiers de la charge utile.

c) *Les transports maritimes.*

Le port de Piombino comporte deux parties distinctes : la première se trouve entre la digue extérieure et le mole Italsider ; la seconde entre le mole Italsider et l'embouchure du fleuve Cornia.

La digue extérieure a une longueur de 300 mètres, avec des fonds de

4 à 7 mètres. Les quais Trieste, Premuda et Elba ont des fonds de 4 à 6 mètres et peuvent donc recevoir des navires avec un tonnage maximal de 6.000 tonnes.

Le bassin de la Magona possède deux pontons avec une profondeur de 4 mètres.

Le mole Italsider est doté d'installations plus importantes. Il a une longueur de 225 mètres et possède 4 grues de 10 tonnes. Les fonds sont d'environ 8 mètres et permettent l'accostage simultané de deux navires du type « liberty ». Les travaux en cours doivent permettre de recevoir des navires de 60.000 tonnes et plus.

En dehors des installations de l'Italsider et de la Magona, existent dans le port de Piombino deux pontons de 15 tonnes, une grue de 6 tonnes et une autre de 5.

L'activité du port de Piombino est représentée par le trafic avec l'île d'Elbe, mais surtout par les arrivages et les expéditions de marchandises de l'industrie sidérurgique.

Le déchargement de minerais de fer et de charbon pour l'Italsider est particulièrement important et a atteint en 1962 2,7 millions de tonnes.

Comme l'indiquent les tableaux a), b) et c), le trafic du port, soit pour les marchandises soit pour les voyageurs (1), est en augmentation constante ; en sept ans, l'accroissement a été de 240 % pour les marchandises et de 97 % pour les voyageurs.

Tableau a)

Mouvement des navires

Années	Arrivées		Départs		Total (en tonnes)	
	Nombre	Jauge nette	Nombre	Jauge nette	Nombre	Jauge nette
1953.....	2.593	699.998	2.589	694.549	5.182	1.394.547
1954.....	2.747	723.817	2.738	700.630	5.485	1.424.447
1955.....	3.176	875.761	3.175	874.058	6.351	1.749.819
1956.....	3.409	1.109.947	3.416	1.110.602	6.825	2.220.549
1957.....	3.789	1.463.867	3.781	1.464.602	7.570	2.928.469
1958.....	3.774	1.493.382	3.769	1.491.441	7.543	2.984.823
1959.....	3.959	1.529.069	3.958	1.528.452	7.917	3.057.521
1960.....	4.299	1.688.393	4.299	1.688.716	8.598	3.377.109
1961.....	4.591	1.780.217	4.598	2.798.768	9.189	3.578.985
1962..... (jusqu'à nov.)	5.256	2.143.370	5.254	2.146.895	10.510	4.290.265

(1) On notera que le trafic passagers est constitué uniquement par les échanges avec l'île d'Elbe.

Tableau b)

Trafic des marchandises

Années	Marchandises débarquées	Marchandises embarquées	Total (en tonnes)
1954.....	659.699	93.930	753.629
1955.....	890.524	131.706	1.025.230
1956.....	1.274.240	125.025	1.399.265
1957.....	1.606.674	217.689	1.824.363
1958.....	1.566.687	266.799	1.833.486
1959.....	1.493.658	395.583	1.889.241
1960.....	2.118.434	296.248	2.414.682
1961.....	2.283.160	282.745	2.565.905
1962..... (jusqu'à novembre)	2.919.266	399.122	3.318.388

Tableau c)

Trafic des passagers

Années]	Arrivées	Départs	Total
1954.....	167.316	158.101	325.717
1955.....	187.120	186.550	373.670
1956.....	207.956	213.664	421.620
1957.....	250.213	249.285	499.498
1958.....	261.821	260.863	522.684
1959.....	262.909	256.968	519.877
1960.....	286.301	284.944	571.245
1961.....	322.161	319.201	641.362
1962..... (jusqu'à novembre)	354.390	347.529	701.919

2. Approvisionnements et débouchés

2.1. Approvisionnements

a) Les approvisionnements sur le plan national.

Afin de connaître la répartition géographique des principales industries italiennes susceptibles d'assurer l'approvisionnement d'une industrie de transformation installée à Piombino, nous avons étudié la répartition régionale des effectifs employés dans certains secteurs industriels.

A défaut de données plus récentes, nous avons dû utiliser les chiffres du recensement général de 1951, mais dans de nombreux cas il a été possible de vérifier que la répartition indiquée était encore valable aujourd'hui.

Les secteurs étudiés sont les suivants :

- industrie de la soie ;
- industrie du coton ;
- industrie de la laine ;
- industrie des textiles artificiels ;
- production et élaboration de métaux non ferreux ;
- fonderies de fonte ;
- fonderies de métaux non ferreux ;
- industrie du papier et du carton ;
- forge, emboutissage, estampage ;
- traitements de surface et galvanisation.

Une étude particulière a été faite pour le secteur de la chimie, dans la mesure où les données de 1951 pouvaient être considérées comme périmées, vu les progrès rapides réalisés dans cette branche, et pour celui de la sidérurgie, où les ressources de la Toscane sont bien connues.

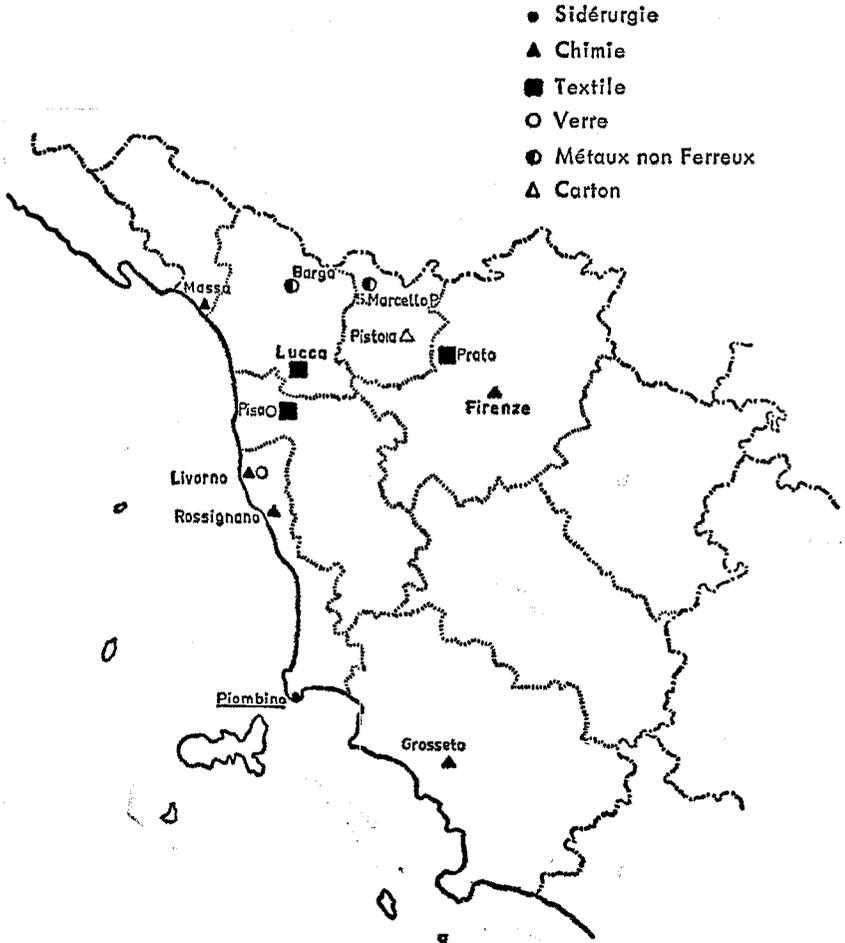
Les résultats obtenus indiquent que la Toscane se trouve en bonne position pour les secteurs suivants :

- industrie de la laine ;
- production et élaboration de métaux non ferreux ;
- industrie sidérurgique ;
- industrie de la chimie et du verre.

La Toscane se situe en position moyenne pour :

- l'industrie du coton (principales régions : Lombardie, Piémont, Vénétie, Campanie et Ligurie) ;
- l'industrie du papier et du carton (principales régions : Lombardie, Piémont, Latium, Vénétie, Pouilles et Marches) ;
- les fonderies de fonte (principales régions : Lombardie et Piémont).

LOCALISATION DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS TOSCANI



Par contre, les secteurs suivants sont relativement peu représentés :

- les fonderies de métaux non ferreux ;
- l'industrie de la soie ;
- l'industrie des textiles artificiels ;
- la forge et l'estampage.

Ces activités sont dans l'ensemble concentrées en Lombardie et dans le Piémont.

b) *Les approvisionnements sur le plan régional.*

Les principales ressources locales de la Toscane et plus particulièrement des trois provinces de Livourne, Pise et Grosseto appartiennent aux catégories suivantes :

- produits agricoles ;
- produits sidérurgiques ;
- produits chimiques ;
- verre ;
- textile ;
- métaux non ferreux ;
- carton.

La faible disponibilité locale en produits agricoles, l'existence de nombreuses entreprises de transformation et les prix élevés de certains produits, par suite des faibles rendements, semblent constituer des facteurs défavorables pour l'implantation dans la zone de Piombino de nouvelles entreprises se consacrant à la transformation des produits agricoles.

Les productions sidérurgiques sont celles de l'ITALSIDER et de la MAGONA à Piombino et vont de la fonte aux profilés divers et aux tôles laminées à froid noires et revêtues.

L'industrie chimique est largement représentée ; les principaux produits sont les suivants :

- soude et chlore électrolytiques ;
- soude caustique ;
- bicarbonate ;
- matières plastiques ;
- sels de baryum et de zinc ;
- produits pétroliers ;
- borates ;
- acide sulfurique.

L'industrie du verre est également importante, particulièrement à Pise et Livourne (Saint-Gobain).

L'industrie textile, très répandue en Toscane, comprend principalement des entreprises lainières, dans la région de Prato et de Pise, et une entreprise cotonnière importante dans la province de Lucques (Cucirini Cantoni Coats — 4.000 employés).

La transformation des métaux non ferreux est représentée par deux établissements, un dans la province de Lucques et un autre dans celle de Pistoïa, pour la production de rubans, barres, tubes, fils, en cuivre, nickel et leurs alliages.

L'industrie du papier et du carton est représentée surtout dans la province de Pistoïa où se trouvent de nombreuses petites et moyennes entreprises ainsi qu'une grande papeterie.

c) *Conclusions.*

Les productions qui paraissent présenter le plus d'intérêt pour la localisation à Piombino d'une industrie de transformation, de dimensions moyennes et intéressée par un approvisionnement local, sont les suivantes :

- tôles noires et revêtues produites par la Magona à Piombino ;
- tissus de laine produits par la Marzotto à Pise ;
- filés de coton produits par la Cucirini Cantoni Coats dans la province de Lucques ;
- matières plastiques produites par la Solvic à Rosignano et par la Dow-Chemical à Livourne.

2.2. *Les débouchés pour les produits industriels*

a) *Les débouchés sur le plan national.*

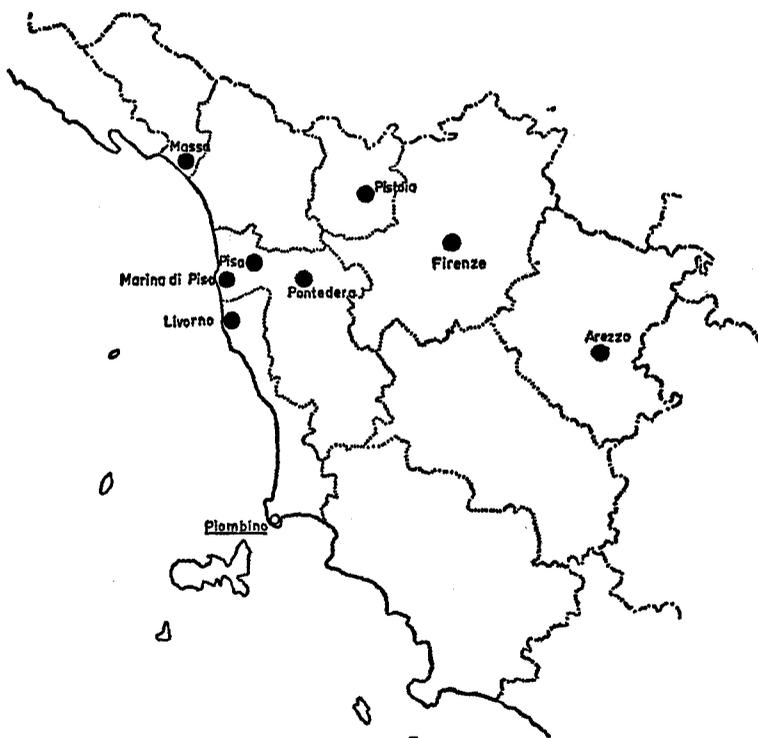
De la même manière que pour les sources d'approvisionnement, on a analysé la répartition géographique en Italie des principales industries susceptibles d'utiliser les productions d'une entreprise localisée à Piombino (petites pièces mécaniques, électriques ; objets en matière plastique).

Les secteurs suivants ont été étudiés, en utilisant les données fournies par le recensement général de 1951 :

- machines motrices ;
- machines-outils ;
- machines agricoles et mécanique générale ;
- appareils électriques et de télécommunications ;
- matériels de transport.

Les principales orientations tirées de l'étude des informations disponibles sont les suivantes :

LOCALISATION DES PRINCIPAUX UTILISATEURS TOSCANIS



- pour les machines motrices, les principales régions productrices sont le Piémont, la Lombardie, la Ligurie ;
- pour les machines-outils, la Lombardie, le Piémont, et dans une moindre mesure l'Emilie-Romagne ;
- pour les machines agricoles et la mécanique générale, la Lombardie, le Piémont, l'Emilie-Romagne, la Vénétie et la Toscane ;
- pour les appareils électriques, la Lombardie, le Piémont et la Ligurie ;
- pour les matériels de transport, le Piémont, la Lombardie, la Ligurie, la Toscane, la Campanie, la Vénétie et l'Emilie-Romagne.

b) *Les débouchés sur le plan régional.*

Deux secteurs industriels sont donc représentés en Toscane : la mécanique générale et surtout les matériels de transport, tandis que les autres secteurs sont pratiquement inexistantes.

Les principales entreprises sont les suivantes :

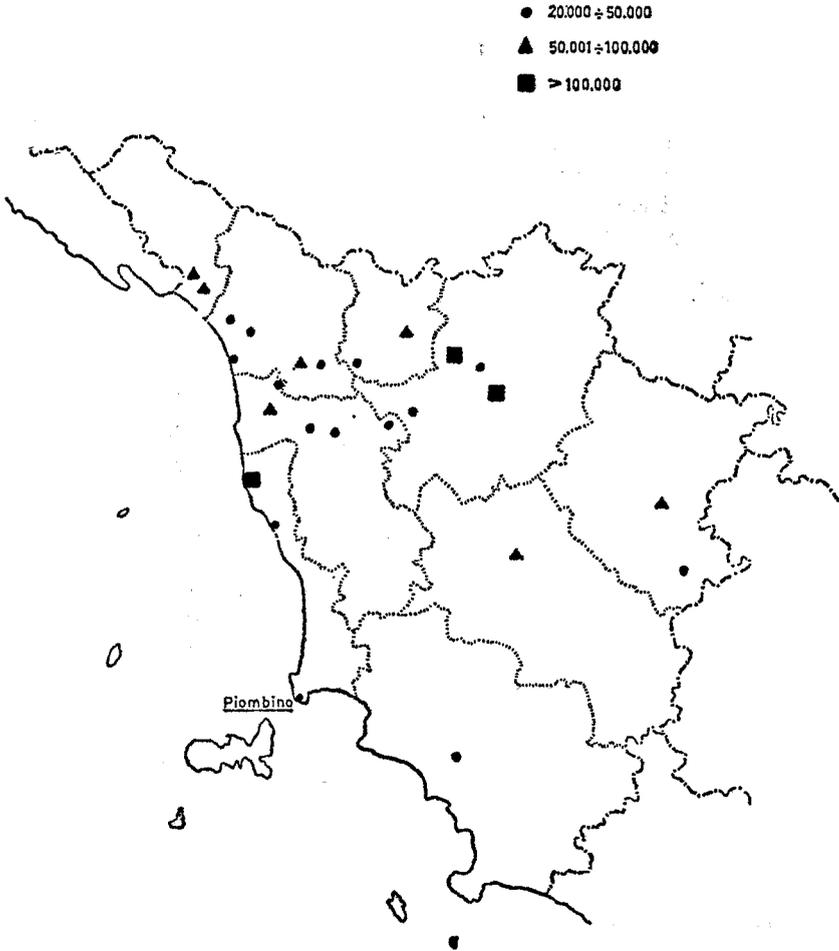
— MOTOFIDES	Livourne	Mécanique
— SPICA	Livourne	Equipements automobiles
— FIAT	Marina di Pisa et Florence	Equipements et pièces pour l'automobile
— RIV	Massa	Roulements à billes
— OLIVETTI	Massa	Fichiers métalliques
— ANSALDO	Livourne	Chantiers navals
— NUOVO PIGNONE	Florence et Massa	Matériel pour l'industrie pétrolière
— PIAGGIO	Pontedera et Pise	Scoters
— SACFEM	Arezzo	Matériel ferroviaire
— O.M.F.P.	Pistoia	Matériel ferroviaire.

c) *Conclusions.*

Les industries toscanes, relativement peu nombreuses, peuvent être classées en deux catégories :

- d'une part, les industries qui produisent des pièces détachées (FIAT, MOTOFIDES, SPICA, etc.) et qui sont liées à de grands groupes industriels dont le marché se trouve en dehors de la Toscane ;
- d'autre part, les entreprises de montage ou de production de produits finis (ANSALDO, PIAGGIO, etc.), dépendant également de grands groupes industriels qui ont leur siège hors de la région, et qui ont peu de liens avec celle-ci en ce qui concerne leurs approvisionnements.

TOSCANE - VILLES DE PLUS DE 20.000 HABITANTS (1959)



Seules les entreprises de la seconde catégorie peuvent être les clientes d'une industrie de transformation localisée à Piombino ; cette dernière devrait toutefois tenir compte de la concurrence des fournisseurs actuels localisés dans le Nord de l'Italie et qui ont l'avantage de l'expérience et des marchés acquis.

2.3. Les débouchés pour les biens de consommation

Le marché toscan (150-200 km. de Piombino) représente 3.267.000 habitants, avec une densité de 142 habitants au kilomètre carré (1961).

Les provinces les plus peuplées, Lucques, Pistoïa, Florence, Pise, sont les plus éloignées de Piombino. La distance moyenne pondérée à parcourir depuis Piombino pour desservir l'ensemble de la Toscane (en admettant que la population de chaque province soit concentrée en son chef-lieu) est de 145 km. Pour une ville comme Empoli, située au centre de la Toscane, la distance moyenne à parcourir serait de 63 km, soit moins de la moitié. Piombino ne constitue donc pas une bonne localisation pour une industrie productrice de biens de consommation destinée à alimenter le marché toscan.

En ce qui concerne le marché national, nous avons calculé le nombre de personnes habitant dans un rayon de 200-300-400-500 km. de Piombino, en admettant que la population de chaque province soit concentrée au chef-lieu.

Le calcul a été effectué :

- d'une part, en prenant pour chaque province la population réelle ;
- d'autre part, en prenant pour chaque province une population corrigée obtenue de la manière suivante :

$$\text{popul. corrigée} = \text{popul. réelle} \times \frac{\text{produit net de la province par tête}}{\text{produit net de l'Italie continentale par tête}}$$

Les résultats obtenus sont les suivants :

Distance de Piombino (Km)	Population réelle	Population corrigée
200.....	3.300.000	3.200.000
300.....	11.000.000	12.700.000
400.....	21.500.000	26.000.000
500.....	34.200.000	38.900.000

ITALIE - CARTE DES VILLES DE PLUS DE 50.000 HABITANTS (1959)



On a calculé également les distances moyennes à parcourir depuis Piombino et depuis Milan pour desservir l'ensemble de l'Italie continentale.

Le calcul a été effectué en prenant pour chaque province la population réelle et la population corrigée compte tenu du revenu par tête, comme indiqué précédemment.

Les chiffres obtenus sont les suivants :

	Piombino	Milan
Calcul effectué sur la base de la population réelle	444 km	434 km
Calcul effectué sur la base de la population corrigée	406 km	332 km

Les distances à parcourir depuis Piombino et depuis Milan sont pratiquement les mêmes si l'on considère la population réelle ; la distance à partir de Piombino est supérieure de 22 % à la distance à partir de Milan, si l'on prend la population corrigée.

Il apparaît donc que Piombino est bien localisé pour alimenter un marché formé de la totalité ou d'une partie importante du territoire italien :

- dans un rayon de 400 km. par exemple existe une population de 20 ou 25 millions d'habitants selon la définition adoptée (population réelle ou population corrigée) ;
- la distance moyenne pour desservir l'ensemble de l'Italie continentale n'est que légèrement supérieure à la distance correspondante au départ de Milan (20 % si l'on prend la population corrigée) ; cet écart peut d'ailleurs diminuer dans le futur si, comme on l'espère, les revenus du Nord et du Sud de l'Italie tendent à s'égaliser.

3. Problèmes de main-d'œuvre

3.1. *Le recrutement*

D'après le programme d'expansion de l'ITALSIDER, le nombre d'ouvriers de l'établissement dépassera 7.000 lorsque tous les investissements prévus auront été réalisés. Ce chiffre ne tient pas compte des besoins temporaires en main-d'œuvre pour l'agrandissement de l'établissement, besoins qui peuvent être évalués à 2.700 personnes en 1963, et 2.400 en 1964. Le chômage, qui voici quelques années, représentait à Piombino un problème quasi insoluble, est en diminution constante, atteignant des chiffres qui sont du même ordre de grandeur que ceux que l'on rencontre dans les centres industriels du Nord : en novembre 1962, les chômeurs proprement dits n'étaient que 298 et les jeunes à la recherche d'un premier emploi 332.

Tout laisse à penser que dans les prochaines années le bilan de l'emploi se soldera par un déficit de main-d'œuvre masculine. Ce déficit devra être couvert par un accroissement sensible des flux migratoires vers Piombino, l'apport de main-d'œuvre par migrations pendulaires journalières à partir des communes limitrophes devant être de peu d'importance.

Plusieurs remarques sont à faire en ce qui concerne la main-d'œuvre féminine. Le taux d'activité des femmes est en effet sensiblement inférieur à celui que l'on rencontre dans les autres villes d'Italie Centrale (ayant une population comprise entre 30 et 60.000 habitants) et qui doit être en moyenne de l'ordre de 25 %. Il semble donc possible de porter, au cours des prochaines années, le taux d'activité féminin de Piombino à une valeur de 25 % environ, ce qui voudrait dire mettre au travail 2.500 à 3.000 femmes.

On doit toutefois tenir compte du fait que les entreprises n'embauchent, en général, que des femmes entre 16 et 25 ans, plus faciles à former ; il paraît donc raisonnable de retenir le chiffre de 500 femmes environ ayant entre 16 et 25 ans comme disponibilité pour une nouvelle entreprise à Piombino.

3.2. *La main-d'œuvre spécialisée (1)*

Il n'existe pas de main-d'œuvre spécialisée disponible à Piombino, comme le montre la décomposition par catégorie professionnelle des personnes inscrites sur les listes de chômage.

(1) ouvriers hautement qualifiés, chefs d'équipe, ayant plusieurs années de pratique dans l'industrie et pouvant assurer leurs fonctions sans formation complémentaire au sein de l'entreprise.

Répartition des personnes ayant perdu leur emploi, par catégorie professionnelle déclarée :

— ouvriers agricoles :	1 %
— manœuvres :	32 %
— ouvriers sans spécialité :	49 %
— travailleurs du Bâtiment :	8 %
— divers :	10 %
	<hr/>
Total	100 %

De plus la formation professionnelle des chômeurs semble difficile étant donné que plus de 50 % d'entre eux dépassent l'âge de 40 ans.

La situation actuelle ne devrait pas évoluer sensiblement dans le futur, vu l'importance de la demande de main-d'œuvre de la sidérurgie, les salaires élevés et la sécurité d'emploi qu'elle garantit.

Une industrie nouvelle se trouverait donc dans une situation difficile en ce qui concerne le recrutement local de personnel tout au moins jusqu'à la fin de la phase actuelle d'expansion de la sidérurgie.

Le recrutement de personnel à l'extérieur semble la seule possibilité pour une nouvelle entreprise ; certaines disponibilités subsistent dans la région de Pise et de Livourne pour le secteur de la mécanique.

La situation est meilleure en ce qui concerne la main-d'œuvre féminine où l'on n'exige pas en général une qualification professionnelle particulière (l'apprentissage est peu coûteux et de courte durée).

3.3. *Les moyens de formation professionnelle*

Piombino possède trois écoles de formation industrielle qui intéressent uniquement le personnel masculin (centre d'apprentissage, institut professionnel, institut technique) avec 800 élèves au total. Ces écoles sont encore en pleine période d'évolution et le nombre d'élèves devrait doubler dans les prochaines années ; les accroissements prévus paraissent toutefois insuffisants pour faire face aux besoins de l'Italsider (250 à 300 ouvriers spécialisés par an dans un proche avenir).

Il existe une étroite collaboration entre l'ITALSIDER et les établissements d'enseignement, pour la mise au point des programmes et le déroulement des études.

4. Etude du développement des secteurs industriels en Italie

4.1. Introduction

Afin de mieux individualiser les types d'activités que l'on peut implanter dans la zone de Piombino, il a été jugé opportun d'examiner le cadre économique national et d'étudier le développement des principaux secteurs industriels italiens. Nous avons utilisé à cet effet les statistiques publiées par l'ISTAT, la Communauté économique européenne, et les associations professionnelles et effectué un certain nombre d'enquêtes auprès des dirigeants d'entreprises.

Les secteurs suivants ont été étudiés :

1. industries extractives ;
2. industries alimentaires ;
3. industries textiles ;
4. industries du bois ;
5. industries métallurgiques ;
6. industries mécaniques ;
7. industries des minerais non métalliques ;
8. industries chimiques ;
9. industries du caoutchouc ;
10. industries du papier.

Pour chacun d'entre eux, ont été examinés les points suivants :

- situation générale ;
- évolution passée par sous-secteur et par produit (production, commerce extérieur, investissements, emplois) ;
- évolution prévue par sous-secteur et par produit.

4.2. L'évolution récente

a) L'évolution par grands secteurs d'activité.

Au cours de ces dernières années (depuis 1954), le revenu national italien à prix constants a cru de 6,7% par an et le revenu par tête de 5,7%.

L'indice de la production industrielle (base 100 en 1953) a atteint la valeur 196 en 1961.

L'évolution des différents secteurs industriels durant cette période est donnée par le tableau suivant :

Etude sur la zone de Piombino.

5

— industries alimentaires ;

Secteurs	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961
1. Industries extractives	100,0	109,9	123,1	139,9	157,3	160,9	172,1	181,4	194,8
2. Industries alimentaires.....	100,0	107,5	122,7	121,2	121,8	130,5	147,9	145,2	148,1
3. Industries textiles	100,0	103,0	94,3	100,1	109,5	104,8	115,4	126,7	125,9
4. Industrie du bois.....	100,0	106,5	114,3	108,1	110,4	115,5	129,2	137,9	152,1
5. Industrie sidérurgique	100,0	120,1	154,3	169,0	194,0	179,2	193,3	235,3	260,0
6. Industrie mécanique et électrique	100,0	105,0	111,0	115,0	129,0	127,0	131,0	159,0	183,5
7. Industrie des minerais non métalliques ...	100,0	107,6	130,1	140,8	151,6	160,0	177,8	206,8	224,4
8. Industrie chimique	100,0	121,6	135,4	148,2	154,4	175,8	208,7	242,3	273,4
9. Industrie du caoutchouc ...	100,0	116,7	121,5	113,3	118,5	116,7	134,6	172,8	190,9
10. Industrie du papier.....	100,0	104,3	114,0	125,6	137,8	140,0	156,7	175,4	191,9
Indice industriel général	100,0	109,0	119,8	127,8	136,8	142,1	158,0	179,7	196,0

Les secteurs qui ont connu une forte expansion sont :

- la chimie ;
- la sidérurgie ;
- la transformation des minerais non métalliques.

En expansion notable ont été également :

- les industries extractives ;
- l'industrie du papier et du carton ;
- l'industrie du caoutchouc ;
- l'industrie mécanique.

Par contre trois autres secteurs ont eu une expansion moyenne ou faible :

- l'industrie alimentaire ;
- l'industrie du bois ;
- l'industrie textile.

b) *L'évolution des sous-secteurs.*

Les sous-secteurs qui se sont le plus développés au cours de ces dernières années sont les suivants :

- *industrie extractive* : extraction des combustibles liquides et gazeux ;
- *industrie alimentaire* : production de biscottes et de pâtisserie, distillerie ;
- *industrie mécanique et électrique* : machines à écrire et à calculer, machines d'imprimerie, charpenterie métallique, chaudières et générateurs de vapeurs, installations frigorifiques et de conditionnement, robinetterie, appareils de télécommunications, appareils électro-ménagers ;
- *industrie des minerais non métalliques* : ciment, verre ;
- *industrie chimique* : ammoniacque et soude, raffinage de pétrole, production des fibres textiles artificielles et synthétiques, matières plastiques ;
- *industrie du caoutchouc* : articles techniques et sanitaires ;
- *industrie du papier et du carton* : papier journal, carton.

4.3. *L'évolution future*a) *L'évolution par grands secteurs d'activité.*

L'évolution générale de l'économie italienne laisse à penser que, jusqu'en 1965, le revenu national continuera à croître à un rythme compris entre 5 et 7% par an.

Le taux d'accroissement de la production industrielle variera entre 10% par an (hypothèse forte) et 6% (hypothèse faible).

En ce qui concerne les grands secteurs industriels on peut prévoir que :

- quatre auront un taux de développement inférieur à 6% par an ;
- trois auront un taux de développement compris entre 6 et 8% ;
- trois auront un taux de développement égal ou supérieur à 9%.

Moins de 6% par an :

- industries extractives ;
- industries du bois ;
- industries des minerais non métalliques ;
- industries textiles.

De 6 à 8% par an :

- industries alimentaires ;

- industries du caoutchouc ;
- industries du papier et du carton.

9% et plus par an :

- industrie sidérurgique ;
- industrie chimique ;
- industries mécaniques.

b) *Evolution des sous-secteurs.*

Les deux secteurs qui devraient avoir le plus grand développement sont la sidérurgie et la chimie. On peut toutefois trouver à l'intérieur des autres branches des sous-secteurs et des productions particulières qui soient en nette expansion. Ces productions sont les suivantes :

Secteur des industries alimentaires :

Les productions industrielles vont subir un accroissement notable (10-11 % par an) au détriment des productions artisanales.

Sont notamment en expansion :

- la pâtisserie industrielle (biscuiterie, chocolaterie) ;
- les conserves de légumes et de fruits ;
- les boissons gazeuses et la bière ;
- les aliments pour bétail.

Secteur des industries textiles :

Bien que l'ensemble du secteur doive avoir dans les prochaines années un développement moyen, quelques sous-secteurs seront en expansion sensible (plus de 10 % par an), les productions industrielles se substituant aux productions artisanales :

- tissus en fibres synthétiques ;
- confection masculine et féminine ;
- lingerie féminine.

Secteur de la sidérurgie :

La production d'acier qui était de 8,3 millions de tonnes en 1960 doit passer à 13,5 millions de tonnes (au minimum) en 1965 ; la consommation d'acier par habitant (250 Kg.) restera malgré tout modeste par rapport aux autres pays de la C.E.C.A.

Industries mécaniques :

Les productions en expansion (10,15, 20 % par an) sont les suivantes :

- équipements de bureaux (calculateurs, duplicateurs, machines à cartes perforées) ;

- équipements pour l'industrie (mécanique de précision, machines outils, machines pour l'industrie du papier) ;
- construction automobile ;
- machines à café et installations frigorifiques ;
- appareils électrodomestiques (téléviseurs, électrophones, machines à laver).

Industries chimiques et parachimiques :

Pour l'ensemble du secteur on prévoit un taux de croissance de 15% par an, le développement le plus important se faisant pour les productions suivantes :

- raffinage du pétrole ;
- fabrication de fibres textiles synthétiques ;
- fabrication de matières plastiques ;
- fabrication d'engrais (potassés et azotés).

Industries du papier et du carton :

Les trois productions en pointe (taux de développement 10% par an) sont :

- le carton ;
- le papier d'emballage ;
- le papier journal.

CHAPITRE IV

LES ASPECTS SOCIOLOGIQUES

1. Introduction

Il semble opportun de souligner, en cette phase de synthèse, certains aspects sociologiques de la situation à Piombino, notamment ceux qui peuvent avoir une influence sur les conditions d'implantation de nouveaux établissements industriels.

Les deux problèmes qui peuvent se poser, de ce point de vue, sont relatifs à l'attitude de la population vis-à-vis du travail féminin et vis-à-vis de l'immigration.

Nous avons vu en effet que la ville de Piombino présente deux caractères particuliers : un taux d'emploi féminin inférieur à la moyenne, et un afflux migratoire important qui tend à s'accroître rapidement avec le développement de la sidérurgie.

Il a donc paru important d'étudier l'attitude de la population vis-à-vis de ces deux problèmes, pour éviter des répercussions imprévues et négatives lors de la mise en œuvre de programmes pouvant apporter des modifications dans la structure démographique.

Les deux thèmes retenus : travail féminin et immigration ont été étudiés grâce à une enquête ; celle-ci a été faite auprès des fractions de population les plus aptes à donner une représentation exacte des éléments psychologiques sur lesquels on devra agir pour faire accepter d'éventuelles modifications.

L'enquête a été effectuée par interviews auprès de femmes en âge de travailler et d'immigrés. Les refus ont été très rares (2% pour les femmes et 4% pour les immigrés), ce qui porte à réfléchir. La spontanéité des réponses des immigrés, en particulier, est probablement liée au fait qu'ils perçoivent eux-mêmes leur situation réelle, à savoir celle d'une minorité, socialement différente de la majorité, et aux prises avec des problèmes permanents. L'enquête a constitué pour eux un moyen efficace de faire connaître leurs propres préoccupations.

Les questionnaires utilisés pour l'enquête auprès des femmes étaient axés sur les problèmes généraux du travail féminin et en particulier sur les facteurs qui caractérisent ce travail dans l'industrie. Le but à atteindre était non seulement de déterminer l'attitude des femmes vers le travail en général, mais aussi de préciser leur attitude à l'égard du type de travail qui avait le plus de chances de leur être proposé dans le futur et de connaître ainsi les facteurs d'acceptation et de refus correspondants.

Les questionnaires utilisés pour l'enquête auprès des immigrés traitaient de tous les aspects liés à l'immigration : attitude vis-à-vis du nouveau travail, de la population locale, de la vie urbaine, etc.

2. Aspects et problèmes de l'immigration

2.1. Caractéristiques de l'échantillon

L'échantillon choisi pour l'enquête se composait de 40 immigrés distribués ainsi en fonction de la date de leur arrivée à Piombino :

— immigrés depuis moins de 2 ans :	80 %
— immigrés depuis 2 à 10 ans :	15 %
— immigrés depuis plus de 10 ans :	5 %
	100 % = 40

La majorité de l'échantillon, au moment de l'enquête, se trouvait donc encore dans la période d'adaptation.

Les catégories professionnelles à l'origine (arrivée à Piombino) et au moment de l'enquête étaient les suivantes :

Professions à l'origine :

Agriculteurs : 25 % – Ouvriers : 58 % – Artisans et commerçants : 2 % – Employés : 15 %	100 % = 40
---	------------

Professions actuelles :

Artisans : 5 % – Ouvriers ITALSIDER : 30 % – Autres ouvriers : 48 % – Petits commerçants : 5 % – Employés : 12 %	100 % = 40
--	------------

Le quart des immigrés actuellement ouvriers de l'industrie provient de l'agriculture ; on doit en tenir compte en ce qui concerne l'adaptation au travail industriel.

Dans la majeure partie des cas, le travail du chef de famille représente la seule source de revenus de celle-ci.

Les immigrés proviennent généralement de Toscane (63 %) ; viennent ensuite l'Italie Méridionale et Insulaire (20 %), l'Italie du Nord et du Centre

(17%). Cette répartition (prédominance de la Toscane) peut expliquer certaines attitudes qui facilitent l'intégration sociale des immigrés.

2.2 *Les motifs de l'immigration*

Les caractéristiques de Piombino, cité industrielle en développement, et la présence de l'ITALSIDER sont les principales raisons du choix de cette ville, une fois prise la décision d'émigrer. Bien que 52% des personnes interrogées n'aient pas su, avant de partir, quel travail elles allaient faire à Piombino, le choix de ce lieu d'émigration n'a pas été uniquement basé sur l'espérance et l'optimisme. En effet 18% de l'échantillon interrogé a déclaré s'être transféré à Piombino parce qu'il y possédait des parents et amis, mais en fait 58% avaient déjà des parents et amis à Piombino au moment du transfert.

On se trouve donc en présence d'un phénomène de tache d'huile, l'immigration se développant à travers un cercle de parents et d'amis ; les immigrés arrivent ainsi à former des communautés homogènes par origines géographiques et réunies par des liens de parenté.

Ceci peut constituer évidemment une difficulté pour l'assimilation des immigrés dans la communauté du lieu d'arrivée. Cette difficulté se trouve encore accrue, si, comme il arrive souvent, les « compatriotes » font le même métier que l'immigré ; l'isolement de celui-ci peut s'étendre aussi au milieu du travail, retardant son intégration sociale déjà difficile.

Si l'on reprend sur un plan plus général le thème des motifs de l'immigration, on peut voir que, dans l'esprit des immigrés, le phénomène de l'immigration pour raison de travail doit s'accroître dans le futur, en raison des possibilités de travail qu'ils associent à l'idée de ville, et de ville industrielle en particulier. Pour les immigrés, Piombino est une ville moyenne, plutôt que petite, et dans l'esprit de tous elle se développera encore sur le plan industriel et offrira de toujours plus grandes possibilités de travail. Malgré l'augmentation progressive de l'immigration, il n'y aura pas de chômage.

2.3 *Conditions de l'immigration*

Nous savons déjà que la moitié des immigrés arrivent à Piombino sans connaître la nature du travail qu'ils effectueront, mais souvent en y possédant des parents et amis ; examinons de plus près maintenant les conditions dans lesquelles se déroule l'immigration.

Le premier problème qui se présente est naturellement celui du logement.

Les ouvriers immigrés, dans 36 % des cas, sont contraints de cohabiter avec des parents ou des étrangers en arrivant à Piombino et pour quelques mois au moins (1). Ce fait est rare pour les autres professions.

La cause principale des difficultés ainsi rencontrées par les immigrés doit être recherchée dans le prix trop élevé des loyers ; ce fait est confirmé d'ailleurs par les Piombinains eux-mêmes, qui l'attribuent à l'immigration massive intervenue ces derniers temps.

L'obtention d'un logement indépendant, tout en facilitant l'insertion des immigrés dans la vie de la communauté piombinoise, leur permettrait également de faire venir les membres de leur famille encore au loin. La réunion définitive de la famille constitue un facteur de tranquillité et de stabilité (professionnelle et géographique) et donc un élément qui conditionne de manière importante une attitude favorable vis-à-vis de la communauté.

Les immigrés déjà installés à Piombino sont bien disposés envers la communauté et voient plus les avantages de la mobilité géographique que les inconvénients. Parmi les avantages professionnels, on cite surtout le fait d'avoir trouvé du travail, parmi les avantages économiques la sécurité du salaire, et le salaire lui-même. Les avantages d'ordre affectif, peu nombreux en vérité, sont surtout le fait de ceux qui ont pu rejoindre leur famille en se transférant. Parmi les inconvénients, le plus ressenti, d'ordre affectif, est celui d'avoir du quitter la famille et le pays.

L'immigration semble donc se dérouler dans des conditions généralement favorables et les immigrés s'en rendent parfaitement compte ; ils apprécient le fait d'avoir trouvé du travail, la stabilité de celui-ci, et le niveau relativement bon des salaires.

2.4. *La mobilité socio-professionnelle*

Une bonne partie de l'échantillon étudié, surtout les agriculteurs, semble avoir réalisé une mobilité socio-professionnelle (en plus de la mobilité géographique), en devenant ouvrier.

Avant de venir à Piombino, les personnes interrogées avaient les emplois suivants :

— agriculteurs :	25 %
— ouvriers :	58 %
— artisans :	2 %
— employés :	15 %
	100 % = 40

(1) On peut rappeler à ce propos que 80 % des immigrés sont à Piombino depuis moins de 2 ans.

Tandis que les catégories socio-professionnelles actuelles sont :

— agriculteurs :	5 %
— ouvriers :	78 %
— artisans et commerçants :	5 %
— employés :	12 %
	100 % = 40

Les immigrés pensent, en majorité, pouvoir obtenir des améliorations à leur situation, dans leur métier actuel. On peut noter à ce propos que les ouvriers de l'ITALSIDER sont plus optimistes que les autres ; ceci est dû probablement au niveau d'instruction plus élevé qui leur donne effectivement de meilleures possibilités.

2.5. Attitude vis-à-vis du travail

La moitié des personnes interrogées a déclaré qu'elle aurait voulu faire un travail différent du travail actuel et qu'elle n'a accepté celui-ci que par nécessité ou pour des raisons économiques. La majorité déclare néanmoins n'avoir eu aucune difficulté pour s'adapter au travail actuel. Les réponses à la question « Quelles difficultés avez-vous rencontrées quand vous avez commencé à travailler » se répartissent ainsi :

	Ouvriers sidérurgie	Autres ouvriers	Autres professions	Total = 40
Aucune difficulté	33 %	69 %	56 %	
Relations humaines	—	10 %	33 %	
Apprentissage du travail	33 %	21 %	—	
Horaires, roulements, organisation	17 %	—	11 %	
Peur du travail, fatigue, chaleur	17 %	—	—	
	100 %	100 %	100 %	

On peut noter que pour les ouvriers de la sidérurgie il a été surtout difficile d'apprendre le travail et de s'adapter aux caractéristiques de la grande industrie (horaires, roulements, ambiance, mécanisation, etc.).

Toutes les personnes interrogées ont toutefois déclaré préférer le travail dans une grande industrie, principalement pour la sécurité d'emploi.

Les préférences pour la petite industrie sont au contraire essentiellement de caractère social, relations humaines, rapports avec les chefs.

De l'ensemble des réponses, on peut déduire que l'attitude des immigrés vis-à-vis du travail est bonne et dénote un certain degré de satisfaction. En fait, 40 % déclarent n'avoir aucun motif d'insatisfaction, et ceux qui se déclarent insatisfaits n'accusent pas en général le travail, mais plutôt des facteurs économiques.

Dans l'ensemble, on peut dire que la satisfaction dans le travail augmente avec la durée du séjour, et cette satisfaction provient principalement des aspects professionnels du travail et ensuite des aspects économiques.

2.6. *Intégration sociale et culturelle*

La satisfaction dans le travail constitue déjà un facteur très important d'intégration sociale ; comme elle augmente avec la durée du séjour, on voit l'intérêt d'éviter (dans la mesure du possible) une mobilité géographique successive des immigrés actuels.

Le véritable problème de l'immigration est celui de son rythme de déroulement : mouvement continu et non vagues successives de trop grande amplitude. Les nouveaux arrivés doivent pouvoir trouver dans le travail des motifs de satisfaction suffisants pour faciliter leur insertion dans la vie professionnelle elle-même et ensuite dans la vie sociale et arriver ainsi à leur intégration complète, culturelle et sociale.

Les immigrés de fraîche date qui ont constitué l'échantillon sont, vu la brièveté de leur séjour à Piombino, particulièrement bien placés pour mettre en évidence les difficultés du processus indiqué ci-dessus.

En ce qui concerne le problème du travail féminin, les 3/4 de l'échantillon interrogé souhaitent que la femme demeure au foyer, où elle a sa place (une attitude semblable est aussi relevée parmi la majorité des Piombinais eux-mêmes). 66 % de l'échantillon pensent qu'il n'y a aucune différence entre Piombinais et immigrés, tandis que 17 % pensent qu'il existe des différences culturelles (un mode différent de concevoir la vie), les autres estimant qu'il y a des différences sociales.

Dans leur majorité, les immigrés jugent qu'il est facile de s'assimiler à la population locale, les Piombinais étant cordiaux et hospitaliers. Toutefois, la majeure partie des personnes interrogées a pour amis principalement des compatriotes ou des gens de l'extérieur, et 1/3 seulement fréquente des Piombinais.

Ceux qui ont rencontré des difficultés pour s'adapter à la population (40 % de l'échantillon) les attribuent à l'attitude hostile ou indifférente des Piombinais envers les immigrés.

On peut noter toutefois une évolution de la perception des attitudes personnelles et de celles des autres, au long des années et au fur et à mesure que se réalise l'intégration culturelle et sociale. Au début les immigrés sont enclins à juger les Piombinai indifférents parce qu'ils les fréquentent peu ; ils commencent ensuite à ressentir davantage soit leur hostilité soit leur bienveillance, et au bout de 10 ans, les Piombinai apparaissent aux immigrés ou favorables ou hostiles, mais non plus indifférents.

L'attitude propre des immigrés, telle qu'ils la perçoivent eux-mêmes, suit la même évolution, avec cette différence qu'ils se jugent beaucoup plus favorables aux Piombinai que les Piombinai ne le sont aux immigrés.

Les trois quarts des immigrés n'appartiennent à aucune association. Le quart restant est formé en majorité d'ouvriers ITALSIDER qui sont inscrits au cercle de l'entreprise, ce qui leur donne une très bonne possibilité de connaître des collègues piombinai.

En dehors du cercle d'entreprise et des autres associations se pose à Piombino le problème des loisirs, car selon l'opinion générale la ville est insuffisamment équipée dans ce domaine ; les 2/3 des personnes interrogées s'expriment en ces termes :

- manque surtout l'équipement sportif ;
- manquent des équipements sportifs communaux ; ceux qui existent appartiennent à une société privée, ce qui constitue un obstacle pour y accéder ;
- nous voulons des gymnases gratuits, etc. (1/3 demande des équipements sportifs).

Viennent ensuite les théâtres et les concerts (1/4 des réponses), les salles de bal et de réunion ; les plus mécontents, enfin, disent qu'« en dehors du cinéma, tout manque » (1/4 du total).

Un équipement suffisant de Piombino pour les loisirs collectifs serait donc une excellente initiative, qui contribuerait aussi à faciliter l'insertion des immigrés dans la vie sociale et diminuerait leur isolement.

Malgré les remarques précédentes, 80 % des personnes interrogées s'estiment satisfaites de la vie à Piombino et apprécient particulièrement les commodités de la vie urbaine ; les 20 % restants donnent comme motifs de leur insatisfaction les raisons les plus diverses :

- la ville est monotone ;
- l'ambiance ne me plaît pas ;
- la vie est chère ;
- je suis habitué à la campagne et j'ai l'impression d'être en prison.

Reste le fait que, pour pouvoir jouir des avantages de la vie en ville, il est nécessaire d'avoir un travail. La grande majorité des immigrés pense

que pour garantir du travail à tous, à savoir pleine occupation et un travail adapté à chacun, il serait souhaitable que viennent s'installer à Piombino d'autres industries, de préférence des petites et moyennes entreprises industrielles, qui pourraient occuper de la main-d'œuvre de tout genre et de tout âge, ce qui éliminerait complètement le chômage.

3. Aspects et problèmes du travail féminin

3.1. Caractéristiques de l'échantillon

L'échantillon choisi pour l'enquête se compose de 40 femmes faisant partie de familles de dimensions moyennes.

Dans ces familles travaillent une ou deux personnes, et dans la moitié des cas l'une travaille à l'ITALSIDER (comme ouvrier trois fois sur quatre).

Le chef de famille exerce souvent une profession manuelle :

— retraité :	20 %
— ouvrier :	48 %
— employé :	17 %
— artisan, commerçant :	13 %
— chef d'entreprise, profession libérale :	2 %
	<hr/>
Total	100 %

La moitié des femmes interrogées déclare travailler ; les activités le plus fréquentes se situent dans l'artisanat (couturière, bonnetière), dans le commerce ou dans des emplois de bureau ; il s'agit souvent de travail à temps partiel ou à domicile.

L'origine géographique familiale des personnes interrogées se situe approximativement pour moitié en Toscane et pour moitié à Piombino même ; les origines plus lointaines sont rares.

Le transfert de la famille a eu lieu :

— depuis moins de 10 ans :	24 %
— depuis 10 à 20 ans :	33 %
— depuis plus de 20 ans :	43 %
	<hr/>
Total	100 % = 21

Les principales raisons du transfert sont le travail (raison majeure), le mariage, ou la réunion avec les autres membres de la famille.

3.2. Signification du travail

Dans les familles où aucune femme ne travaille, on donne pour expliquer cette situation les raisons suivantes :

- en premier lieu : le traditionalisme (la place de la femme est au foyer) (moitié des réponses) ;
- en second lieu : la difficulté de trouver un emploi féminin ;
- en troisième lieu : la poursuite des études (quelques cas).

Le nombre de celles qui désirent fermement travailler ou qui acceptent sous certaines conditions (« cela dépend du salaire, du type de travail, du nombre d'enfants et de la situation de famille ») dépasse (55 %) le nombre de celles qui refusent catégoriquement. Toutes les personnes qui se sont déclarées contraires au travail féminin (27 %) donnent comme raison de leur réponse : la place de la femme est au foyer.

L'indépendance et l'émancipation sont, à l'inverse, citées comme raisons par celles qui souhaitent ou acceptent de travailler ; l'indépendance sociale, c'est-à-dire l'émancipation, vient avant l'indépendance économique.

Les chefs de famille sont défavorables au travail féminin dans la majeure partie des cas :

— chefs de famille défavorables :	60 %
— chefs de famille favorables :	40 %
Total	100 %

Si l'on veut attirer vers le travail les femmes traditionalistes, il faut donc surmonter les réserves faites par les chefs de famille et pour cela les faire convaincre par les femmes elles-mêmes.

Pour arriver à cette fin, il faut susciter auprès des femmes le désir d'assumer un rôle professionnel ; comme en général seule la nécessité économique (ou l'utilité économique) justifie à leurs yeux de prendre un emploi, c'est principalement en leur offrant des perspectives économiques intéressantes qu'on les conduira à accepter le travail et à convaincre également leur père et leur mari.

3.3. Conditions de travail

La quasi totalité des femmes interrogées qui travaillent sont contentes de leur propre métier, et les trois quarts de celles qui ne travaillent pas déclarent souhaiter travailler.

Examinons comment sont perçues les conditions dans lesquelles se déroule le travail féminin.

On peut distinguer les types de travail traditionnellement féminins (cuisine, couture, etc.), ceux qui sont ouverts aux hommes et aux femmes (emplois de bureau, commerce, etc.) et ceux qui sont réservés d'ordinaire aux hommes.

Dans la perception des femmes interrogées, le type de travail le plus adapté à la femme semble être avant tout le type traditionnel, artisanal, à domicile (cuisine, lingerie surtout) qui est cité une fois sur deux. Vient ensuite le travail de bureau. Quelques personnes déclarent que cela dépend de la femme ou que tous les travaux conviennent.

La grande majorité des femmes interrogées (60 %) se déclare favorable au travail à domicile, mais les femmes qui travaillent le sont plus que celles qui ne travaillent pas. Ce résultat peut paraître, à première vue, en contradiction avec le traditionalisme rencontré jusque là auprès des ménagères ; on peut l'expliquer toutefois par le fait que ce traditionalisme assigne à la femme un rôle bien défini, celui d'épouse et de mère, et refuse le travail en soi comme une activité qui ne convient pas à la femme. Ainsi dans l'évaluation du travail en général, elles ne font aucune différence entre les travaux à domicile et à l'extérieur. Par contre, pour les femmes qui ont un emploi et qui remplissent déjà une fonction extra-familiale, le fait de pouvoir effectuer leur travail à domicile constitue un avantage qui faciliterait peut-être leur vie et que seul un quart d'entre elles possède actuellement.

A l'opposé du travail à domicile se trouve le travail en usine ; 70 % de l'échantillon a répondu affirmativement à la demande : vous plairait-il ou non de travailler en usine, les ménagères ont répondu également dans ce sens, en proportion toutefois moindre que les femmes qui travaillent.

Les éléments positifs du travail en usine cités par les personnes interrogées se répartissent ainsi :

— économiques (salaires) :	40 %
— professionnels :	14 %
— sécurité et aides sociales :	32 %
— indépendance, émancipation :	14 %
Total	100 %

Les inconvénients se résument encore une fois dans le traditionalisme habituel : « la femme néglige la maison » ; quelques réponses seulement citent la promiscuité ; aucune allusion aux conditions de travail (cadences, monotonie, machinisme).

On peut noter avec intérêt que les avantages professionnels sont mieux perçus par les femmes qui travaillent, tandis que les ménagères voient plutôt les avantages économiques.

La majeure partie des femmes interrogées (80 %) ne pense pas qu'il

soit difficile de s'adapter au travail industriel ; un quart seulement parle de monotonie et de rapidité à propos du travail lui-même.

La mécanisation est toujours perçue comme un moyen de faciliter le travail ; elle permet de produire plus parce que le travail se déroule plus rapidement et réduit la fatigue tout en permettant de faire mieux le travail.

83 % déclarent que le travail mécanisé est moins fatigant que le travail manuel ; celles qui s'expriment en sens contraire parlent d'attention plus grande, de tension nerveuse plus intense.

Signalons pour terminer que le tiers seulement des personnes interrogées connaît une femme qui travaille en usine ; l'ensemble des réponses sur les conditions de travail en usine est donc peut-être peu réaliste ; dans tous les cas les amies des personnes interrogées travaillant en usine sont attirées particulièrement par les facteurs économiques et surtout par le travail en lui-même.

3.4. *Attitude vis-à-vis du travail*

75 % des personnes interrogées pensent qu'il est difficile de trouver du travail, quelque soit le secteur ; les autres indiquent quelques secteurs où il resterait de meilleures possibilités, comme les emplois de bureau (ITALSIDER ou ailleurs) et l'industrie (travaux manuels spécialisés).

Cette conviction de la rareté des occasions existantes, la conscience de l'opposition des chefs de famille entraînent une attitude plutôt passive vis-à-vis de la possibilité de trouver un travail. Toutefois, si l'on ne peut pas dire que les femmes de Piombino recherchent un travail, on peut penser qu'elles accueilleraient avec faveur la possibilité de travailler et accepteraient volontiers un emploi si on le leur proposait.

La majorité des personnes interrogées pense qu'il est facile de s'adapter au travail industriel en général ; elle manifeste toutefois une préférence pour l'industrie de la confection, peut-être parce que les emplois offerts sont plus proches du travail féminin traditionnel.

On doit observer encore une fois que les femmes interrogées semblent avoir une représentation peu réaliste du travail industriel et des conditions de travail en usine, par manque d'expérience directe dans ce domaine. Par exemple, 50 % ont répondu affirmativement à la demande « un travail identique est-il ennuyeux », tandis que, comme nous l'avons vu, l'aspect répétitif du travail en usine n'a pas été indiqué comme un élément négatif pour celui-ci.

On peut donc conclure que le travail féminin sera aisément accepté à Piombino, mais qu'il serait opportun de mener, à cette fin, une action psychologique d'information pour diminuer l'importance des inhibitions traditionnelles et faciliter l'intégration de la femme dans l'usine.

La participation de la femme à la vie sociale, en dehors de la famille, dans les études, les associations récréatives, les activités collectives est certainement un élément du processus d'émancipation.

Tout laisse à penser, d'ailleurs, que le passage de l'activité de ménagère à celle de travailleur industriel se traduit par une diminution du traditionalisme et par une attitude plus émancipée, à son tour plus favorable à l'acceptation du travail.

CONCLUSIONS

A l'heure actuelle, aucun problème grave ne paraît se poser à la communauté de Piombino.

Le chômage, qui voici encore deux ans représentait un problème d'importance capitale, s'est en grande partie résorbé; les perspectives d'emploi pour les prochaines années sont très bonnes et le niveau des ressources satisfaisant.

En 1960, le revenu annuel disponible par habitant était à Piombino de 330.000 liras, chiffre qui est encore éloigné du revenu des riches provinces du nord, mais est toutefois supérieur au revenu moyen italien, estimé voisin de 280-290.000 liras en 1960.

Depuis 1960 le revenu a augmenté légèrement (en valeur réelle) grâce à la disparition du chômage, et le développement prévu à moyen terme pour l'industrie sidérurgique permet de penser que les ressources des habitants continueront à s'améliorer; seule l'insuffisance permanente de l'emploi féminin peut constituer à cet égard un élément défavorable.

Quelques difficultés et quelques écueils doivent toutefois être évités dans l'avenir, si l'on veut obtenir un développement équilibré de la ville, soit du point de vue économique, soit du point de vue social.

En effet la dépendance fondamentale de l'économie de la ville d'un seul secteur d'activité (la sidérurgie) a deux conséquences négatives principales :

a) la gamme des emplois et des qualifications disponibles reste limitée à celle qui est offerte par la sidérurgie; celle-ci tout en ayant une gamme de qualifications assez vaste n'offre pas toutes les spécialisations que l'on rencontre dans une structure économique plus diversifiée. Les possibilités d'emploi pour la main-d'œuvre féminine sont assez limitées, et les postes qui conviennent aux personnes âgées ou peu valides sont plutôt rares;

b) toute variation d'activité du secteur prédominant, en cas de récession ou de difficultés conjoncturelles, se répercute immédiatement sur l'ensemble de l'économie de la ville, et peut provoquer de graves tensions sociales.

L'opportunité de disposer d'une gamme de qualifications plus vaste

que celle offerte par la sidérurgie n'est pas actuellement un problème ressenti d'une manière aiguë, compte tenu de la situation du marché de l'emploi. D'autre part, l'évolution favorable de la sidérurgie italienne et l'écart qui existe encore entre la consommation d'acier en Italie et dans les autres pays européens rendent improbable, au moins à moyen terme, une crise du secteur sidérurgique.

Toutefois, dans une perspective à plus long terme, les considérations que nous venons d'évoquer méritent attention et l'intérêt d'une diversification des secteurs d'activités de l'économie de la ville grâce à de nouvelles implantations ne doit pas être perdu de vue.

La possibilité, certainement assez éloignée, d'une crise de la sidérurgie peut certes être laissée de côté. Mais, si l'on considère le développement futur de Piombino, en particulier l'immigration massive prévue pour les prochaines années, il est probable que les inconvénients évoqués précédemment feront sentir leur influence négative. L'immigration, lorsqu'elle comporte un transfert effectif dans le nouveau lieu de travail, entraîne en effet l'intégration dans la communauté de noyaux familiaux entiers ; de ce point de vue, l'étranglement de la gamme de qualifications, la difficulté de trouver un emploi pour les membres de la famille (autres que le chef de famille), l'existence d'une seule source de revenus pourraient porter préjudice au déroulement du phénomène migratoire, des villes à économie plus diversifiée étant préférées à Piombino.

Le manque d'emplois féminins peut du reste jouer dès maintenant un rôle négatif important.

La situation pourrait aussi s'aggraver à plus long terme, si comme on peut le prévoir, l'immigration attendue à Piombino provoque un relèvement du taux d'accroissement démographique naturel.

En 1970, Piombino aura au moins 50.000 habitants ; peut-être dans une génération la population dépassera-t-elle 80.000 habitants. Il paraît donc souhaitable de concevoir les plans de développement de la ville avec une certaine élasticité pour se préparer à cette éventualité.

Le but originel de l'étude, à savoir l'examen des perspectives ouvertes à de nouvelles implantations industrielles, n'est pas dépassé, même si la solution du problème apparaît sans nul doute plus difficile.

Les difficultés sont accrues également par le fait qu'il n'existe pas actuellement à Piombino d'aides et d'avantages (dégrèvements fiscaux, subventions, facilités de financement) comme dans d'autres régions italiennes. L'ensemble de l'étude montre toutefois qu'il existe des éléments favorables pour des implantations industrielles, éléments qui pourraient être étudiés de façon approfondie. Les entreprises qui paraissent le mieux convenir sont celles qui présentent les caractéristiques suivantes :

- pourcentage élevé de main-d'œuvre féminine ;
- faible niveau des investissements ;
- faible pourcentage de main-d'œuvre masculine spécialisée.

S'il est nécessaire d'approfondir les possibilités offertes à de nouvelles implantations, il faut aussi se pencher sur les problèmes posés par l'adaptation des structures de la ville à l'expansion prévue. Nous avons eu l'occasion de remarquer que ce problème a pris dès maintenant une importance notable et qu'il est particulièrement ressenti par la population. Si le développement de la ville se poursuit au rythme actuel, il ne pourra que s'aggraver, particulièrement en ce qui concerne la question des logements. Un effort particulier dans ce sens paraît donc souhaitable.

COLLECTION D'ÉCONOMIE ET POLITIQUE RÉGIONALE

2. Programmes de développement et de conversion.

Auteurs divers :

- I. — *Etude du développement économique des régions de Charleroi, du Centre et du Borinage (Belgique).* paru en 1962
- II. — *Etude sur la zone de Piombino (Italie).*
- III. — *Possibilités de développement d'activités dans le domaine de la chaudronnerie en acier inoxydable.* paru en 1963
- IV. — *Etude du développement industriel de la région de Montceau-les-Mines (France).* à paraître
- V. — *Etude régionale sur l'Ombrie (Italie).* en préparation

SERVICES DES PUBLICATIONS DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

3284/ 2/ 63/ 1